



JOURNAL D'OUCHY

Fondé en 1931

NUMÉRO 9 - NOVEMBRE 2019 - TIRAGE : 80 000 EXEMPLAIRES

Feuille des avis officiels de la Commune libre et indépendante et de la Confrérie des Pirates d'Ouchy, des sociétés: de développement et des Intérêts d'Ouchy (SDIO), de développement du Sud-ouest, Association Sous-Gare, Unions nautiques Ouchy et Vidy, Société vaudoise de Navigation (NANA). Distribué gratuitement dans les boîtes aux lettres du bas de la ville, dix parutions par an • Editeur-responsable et administration: Advantage SA, avenue d'Ouchy 18, JAB-1006 Lausanne

Edition spéciale Lausanne



Edito

En cette presque fin d'année, comme de coutume, le *Journal d'Ouchy* se ré- invite chez l'ensemble des habitants de la Grande du haut, pour une édition riche en contenu.

En effet avec notre rédacteur Marc-Olivier Reymond, qui a réalisé les entretiens de ce numéro, nous vous avons concocté un menu varié de différentes personnalités qui, je l'espère, sauront vous séduire et vous faire découvrir leurs activités.

A vous de choisir l'ordre dans lequel vous souhaitez consommer cette édition, où vous trouvez un mélange de saveurs sportives, culturelles, associatives, humoristiques, avec une pointe de sociologie et d'économie.

Tous les gens que nous rencontrons, les connus tels que Monsieur Thomas Bach, président du CIO qui nous a fait l'honneur de nous accorder un entretien, ou des personnalités moins en lumière comme Camille Krafft, gagnante du Swiss Press Print Award (excusez du peu !), ont tous en commun de vivre dans la région lausannoise et, par leur passion et leur engagement, de contribuer au rayonnement de cette dernière.

Marc Berney



- | | | | |
|--|---|--|---|
| 2-3 Blaise Bersinger
<i>Blaise et La Nouvelle Revue de Lausanne n'attendent que vous</i> | 5 Gérald Hagenlocher
<i>Le Grand Patron nous parle de ses Pirates et de la Vaudoise</i> | 9 Vos rendez-vous avec Lausanne | 14 Chantal Prod'Hom
<i>Entretien avec la présidente du Conseil de direction de Plateforme 10 et directrice du mudac</i> |
| 4 Frédéric Monthoux
<i>Horizon jeunesse pour la CGN</i> | 6-7 Andrea Binotto
<i>Le faiseur de miracles du FC Stade-Lausanne-Ouchy</i> | 10-11 Camille Krafft
<i>La plus célèbre « Cocotte » de Suisse nous raconte sa belle aventure</i> | 15 La page de la Société de développement et des intérêts d'Ouchy |
| | | 12-13 Thomas Bach
<i>Quand le président du CIO accueille le Journal d'Ouchy</i> | |

LAUSANNE

Blaise Bersinger **Frédéric Monthoux**

La Nouvelle Revue de lausanne Confrérie des Pirates

CIO FC Stade Lausanne ouchy

Andrea Binotto **Gérald hagenlocher**

Horizon CGN Ouchy

Thomas Bach **Camille Krafft**

Ouchy

Chantal Prod'Hom **SDIO**

Journalisme La Vaudoise Plateforme 10

PUBLICITÉ

-20%
sur tout notre assortiment
fondue et raclette
du 11 au 16 novembre 2019



La bonne humeur assurée

La fondue et la raclette sont les rois incontestés de la saison hivernale. Autour d'un caquelon ou d'un four bien chaud, on partage des moments conviviaux où se racontent des histoires pleines de rires et de souvenirs.

ALIGRO
Fraîcheur. Qualité. Inspiration.





Blaise Bersinger et la Nouvelle Revue de Lausanne n'attendent que vous, amis lecteurs

A l'instar de Thomas Wiesel et Yann Marguet, l'excellent Blaise Bersinger fait partie des fers de lance de cette génération d'humoristes qui fait bouger et rire la Suisse romande. Chroniqueur sur *Couleur 3*, animateur puis présentateur de l'émission *Mauvaise Langue* sur la RTS, auteur et acteur de la *Revue de Lausanne* depuis l'année dernière, ce jeune homme à l'humour décapant, né en 1991 à Sydney (si, si), distille ses blagues fines et parfois osées sur tous les fronts. Parallèlement à cette *Nouvelle Revue de Lausanne* qui débute le 15 novembre aux Terreaux, ce grand fan du Lausanne-Sport rêve de remplir la salle Métropole pour la dernière représentation de son spectacle *Peinture sur chevaux 2* – qui ne parle ni de peinture ni de chevaux – le samedi 1^{er} février 2020.

Ce texte, qui figure sur le flyer de son spectacle, vous donnera un petit aperçu de l'humour du gaillard: «En 2011, à 20 ans, Blaise Bersinger décide de transformer son hélicoptère en espace wellness. Ce choix nuira beaucoup à sa santé: cancer du coude. Blaise quitte alors définitivement le jazz pour se consacrer à la culture de blés anciens et meurt. Sa femme, Franque, vit aujourd'hui avec leurs trois enfants: Clothilde et Captain Fusée.» Allez, magnéto Serge!

Blaise, quelle est ton actualité?

La Nouvelle Revue de Lausanne. On a commencé à répéter le 1^{er} octobre et c'est un mois et demi de répétition, avant le lancement de la Revue sur scène le 15 novembre, au centre culturel des Terreaux. Du coup, je ne fais plus que ça jusqu'à la fin de l'année, vu qu'on va jouer six soirs par semaine, le seul congé étant le lundi. Le mois des répétitions est le plus intense, on y est de 10 heures à 22 heures. Que du bonheur (*il sourit*).

Joseph Gorgoni, alias Marie-Thérèse Porchet née Bertholet, est venu étoffer votre équipe. Une sacrée recrue!

J'ai grandi avec Marie-Thérèse Porchet et ce personnage m'a toujours fait rire. Il y a quelques années, j'ai rencontré Joseph Gorgoni et Pierre Naftule, son auteur et producteur, avant de me faire engager à la *Revue de Genève* en 2017. Naftule m'a ensuite donné un coup de pied au cul pour que je lance celle de Lausanne, laquelle s'est faite la première année sans Joseph qui était alors occupé. Comme la Revue de l'an dernier lui a plu, il était motivé à se joindre à nous. C'est bien d'avoir une tête d'affiche comme lui. Même s'il est genevois d'origine, son personnage, lui, est vaudois; je trouve sympa qu'il parle de Lausanne.

Son personnage sera-t-il différent?

Oui et non, Marie-Thérèse Porchet est présente un moment donné, mais Joseph campe aussi d'autres rôles. A la base, il fait de la comédie musicale et c'est un super danseur; il a d'ailleurs participé à

Cats! Le public devrait être content de retrouver le célèbre personnage de Marie-Thérèse sur scène.

Qu'est-ce qui va changer par rapport à l'année dernière?

Ce sera plus ou moins le même concept, avec un poil moins de sujets abordés et plus de chansons, ce qui me laissera la possibilité de parler plus longtemps. Comme c'est une revue d'actualité, les sujets ont évidemment changé. On va évoquer la 5G, la Fête des Vignerons et on va parler vraiment de Lausanne, de nos quartiers, nos bars. Il y aura tout un sketch sur la Riponne et ses clichés. Je suis lausannois et j'adore écrire là-dessus. J'enjoins donc les Lausannois·e·s à venir nous voir. Les autres Vaudois comprendront aussi, mais peut-être pas tout en détail...

Quel est ton avis sur cette Fête des Vignerons qui fut clairement le highlight de l'été 2019?

J'y suis allé le fameux soir où ils ont arrêté le spectacle après nonante minutes, sans le rembourser ni le refaire. Je n'avais pas eu droit au *Ranz des vaches* ni au final. J'ai apprécié certains aspects, d'autres moins. Je suis allé le revoir deux jours après, le 11 août, pour la dernière représentation. On m'avait dit d'y aller de jour et d'être en bas alors que j'ai préféré être de nuit et placé en haut, comme quoi...

Sur scène, tu aimes bien tout faire, y compris danser et chanter?

Danser n'est pas vraiment mon truc, mais je finis par y prendre beaucoup de plaisir. Faut juste que je réussisse à m'y mettre. Aux répétitions, les filles ou Joseph Gorgoni ont tout de suite le mouvement juste; moi je passe une heure de plus avec la chorégraphe Mai Nguyen, laquelle a beaucoup de patience avec moi... La maîtrise de mon corps est proche de celle d'un canapé (*il se marre*).

Comment es-tu tombé dans l'humour?

En faisant des gags à la récré puis de l'improvisation à l'école. Ça doit faire vingt ans que j'en fais! Au gymnase, j'avais des potes qui tenaient un petit radio amateur et c'est là où j'ai réellement commencé à écrire des sketches. J'ai enchaîné à *LFM*, *Rouge FM*, *Couleur 3* et *La Première*. J'écrivais à la radio, j'improvisais sur scène et me suis donc dit que ce serait bien d'essayer d'écrire des blagues pour la scène.

Aujourd'hui, tu vis uniquement grâce à l'humour?

Oui, j'ai la chance de pouvoir vivre de ça, même si je n'ai pas la carrière et les fulgurances d'un Thomas Wiesel ou d'un Yann Marguet, par exemple. Mais j'en vis quand même et c'est assez cool. Même si tu n'es pas une star dans cette région, tu peux gagner ta vie dans des métiers artistiques, c'est réjouissant.

Après la Nouvelle Revue de Lausanne, toute ton énergie sera consacrée à la dernière représentation de ton spectacle Peinture sur chevaux 2, laquelle se tiendra à la salle Métropole le samedi 1^{er} février 2020.

Ce spectacle est mon premier one-man show, qui a été lancé en 2016. On l'a beaucoup joué dans des petites salles et dans des minuscules. Ça fait trois ans que je le tourne et j'en ai presque un peu marre. Le Métropole m'a approché et on a décidé d'y organiser cette dernière; «tuer» ce spectacle dans un tel cadre est idéal. Son enterrement sera ainsi fait dans ma plus grande salle en carrière. La prélocation a commencé et il ne doit rester que neuf cent cinquante places. Il faut donc se dépêcher pour remplir cette salle de mille places (*rire*).

Tu as quand même bon espoir d'évoluer à guichets fermés ce soir-là?

On compte aussi sur la Revue pour nous faire un peu de pub. C'est ambitieux, mais on ne l'aurait pas fait si on ne pensait pas réussir à remplir la salle. Ce spectacle est intergénérationnel et n'est pas vulgaire, sauf pour se moquer des gens qui le sont. J'enjoins donc les Lausannois·e·s à venir me voir!

Ce spectacle s'appelle donc Peinture sur chevaux 2 mais ne parle ni de peinture ni de chevaux...

Non. J'aime beaucoup choisir un titre aux choses avant de les faire. Et, des fois, je n'essaie même pas d'en respecter le sens.

Tu as également été l'un des principaux protagonistes de l'émission Mauvaise Langue, diffusée les vendredis soirs sur la RTS ces deux dernières années. Quid de ce projet? Y aura-t-il une troisième saison?



La RTS, qui doit faire 50 millions d'économies, a annoncé qu'il n'y aurait pas de troisième saison. Ça nous rend malheureux, mais je pourrai ainsi reprendre un peu d'énergie ou, qui sait, faire autre chose. Je remercie beaucoup la chaîne de m'avoir offert cette opportunité. C'est toujours triste quand des aventures s'arrêtent, mais c'est génial aussi d'en imaginer d'autres.

On sent que tu y as pris du plaisir.

J'ai adoré oui, on était une équipe incroyable. Mais l'impact de cette émission n'était pas immense. Je ne sais pas si cette sorte d'humour n'était pas assez universelle, ou alors si les gens n'aimaient pas ce format. Ce n'est pas bête d'arrêter. Un jour, j'espère pouvoir refaire de la télévision, une expérience que j'ai énormément appréciée. C'était intéressant en termes d'écriture, il fallait pondre des gags toutes les semaines. En termes d'audience, nous étions dans les objectifs de la chaîne.

As-tu dû faire face à quelques scandales pendant les deux saisons de Mauvaise Langue?

Non, on n'a pas connu de gros scandales, sauf peut-être une fois avec la Ville de Montreux. Il y a eu une polémique pour une histoire de chiens avec leurs maîtres. Les téléspectateurs attendaient de la provocation de notre part.

Justement, des regrets de ne pas être allé plus loin dans la provocation, certaines fois?

La provocation n'est pas quelque chose de spontané chez moi, mais je peux l'apprendre. Je ne fais pas de l'humour qui dénonce, c'est peut-être aussi pour cela que c'est bien que ça s'arrête. A la base, le format de l'émission était conçu pour Thomas Wiesel, qui est plus trash. Mon humour est plus con, au sens positif du terme.

Quelles sont tes idoles dans le monde de l'humour?

François Pérusse et ses *Deux minutes du peuple*; j'ai été biberonné à ça. Gamin, j'ai beaucoup regardé Les Inconnus et, actuellement, je plussioie des trucs anglo-saxons comme Key & Peele et le Saturday Night Live. Sans oublier François Silvant et *La Soupe est pleine*.

Te trouves-tu plus drôle que Thomas Wiesel? Oui (il rit).

Et plus beau que Yann Marguet? Non.

Tu as une grande passion pour le Lausanne-Sport, juste?

Je n'ai pas grandi dans une famille de footeux. Mon père est saint-gallois et suivait un peu son club. J'ai commencé à suivre le Lausanne-Sport en 2003, juste après la faillite, quand les premiers déplacements étaient à Pully, Châtel-Saint-Denis ou Epalinges. Pour moi, la finale de Coupe en



2010 ou la promotion en Super League en 2011 furent mes plus grands moments avec ce club. Lors des deux relégations, je me suis dit que j'allais arrêter, qu'il ne fallait pas que je me fasse du mal comme ça, mais je suis toujours resté fidèle. La saison dernière, le LS est venu me chercher pour faire un spectacle à son repas de soutien; c'était un petit rêve pour moi. Du coup, j'ai demandé à être payé avec un abonnement. Bon, pas seulement, hein (*sourire*).

Une particularité chez toi, tu es né à Sydney? Pourrais-tu nous en dire plus?

C'est vrai qu'on pourrait croire que c'est un gag mais non, j'y suis réellement né. Mon père saint-gallois y faisait de la biochimie; ma mère – suisse aussi – y était sage-femme. Ce sont deux corps de métier qui pouvaient tout à fait s'associer pour pratiquer la fécondation et l'accouchement.

Dernière question, tu peux inviter cinq personnalités, mortes ou vivantes et de n'importe quel milieu, à venir passer une soirée chez toi. Qui choisis-tu?

C'est une excellente question, ça (*il hésite longuement*). Forcément un footballeur. Scott Chipperfield; je suis né en Australie et, adolescent, j'étais allé voir Yverdon – Bâle juste pour lui. Artistiquement, je prendrais Yacine Nemra, un bon pote toujours cool en soirée. Dans les morts, Freddie Mercury, même si la soirée partirait en couilles et que ce n'est pas trop mon truc. Quoique... L'Abbé Bovet aussi, qui a fait plein de chansons drôles à entonner comme ledit *Ranz des vaches*, ce serait marrant. Je ne vais pas dire Federer, tout le monde va le faire, ni Wawrinka ou Bastian Baker... Il faudrait aussi une femme: Emilia Clarke, la fille qui joue Daenerys dans *Game of Thrones*. J'aurais mille et une questions à lui poser sur le tournage, afin de comprendre ce qu'il s'est passé dans cette saison 8. Si deux autres places se libèrent, j'inviterais aussi Lisa Mazzone, une politicienne que je trouve brillante, et Ellen DeGeneres, une humoriste et animatrice de télé américaine engagée et admirable.

Merci Blaise et au plaisir de te voir sur scène aux Terreaux et au Métropole!



L a u s a n n e

direction des finances et du patrimoine vert service des parcs et domaines

Arrangements - Bouquets - Terrines pour toutes occasions

Plantes saisonnières de nos cultures

Abonnements - Commandes - Conseils

Service personnalisé

Trois magasins ouverts à tout public
Lu - ven. 07h45-11h45 / 13h15-17h00
Samedi 09h00-11h45 / 13h15-16h00
Dimanche 09h00-11h45

Av. de Montoie (centre funéraire)
Bois-de-Vaux I, Rte de Chavannes 4
Bois-de-Vaux II, Ch. Du Bois de Vaux 2

Transports publics - Parkings gratuits

MD Assurances & Conseils SA

Route de Prilly 23
1023 Crissier
info@mdassurances.com

Michaël Diserens - votre courtier en assurances

Un seul interlocuteur à vos côtés et toutes vos assurances en sécurité

078 / 626 92 49
021 / 635 36 06

L'EAU... SOURCE DE VIE amenée à votre domicile et pour votre confort par

Alain Saugy et Luc Gilliéron

Gemicoud SA

Installations sanitaires

Ch. Isabelle-de-Montolieu 133 • 1010 Lausanne
Tél. 021 625 29 66 • Fax 021 625 29 93

CAVE DE LA CRAUSAZ
Féchy

Nous sommes heureux de vous accueillir dans notre cave pour une visite ou une dégustation.

Les vins du Vieux Coteau sont maintenant aussi disponibles à la Cave de la Crausaz!

CAVE DU VIEUX COTEAU

HORAIRES D'OUVERTURE
Lundi à vendredi : 7h à 12h - 13h à 18h
Samedi : 8h à 12h - 14h à 17h

CAVE DE LA CRAUSAZ – BETTEMS FRÈRES SA
Chemin de la Crausaz 3 – 1173 Féchy
Tél. 021 808 53 54 – www.cavedelacrausaz.ch

ACTION SOCIALE CULTURE

100%

DES BÉNÉFICES DISTRIBUÉS À L'UTILITÉ PUBLIQUE

LOTÉRIE ROMANDE

SOUTIEN NUMÉRO 1 DE L'UTILITÉ PUBLIQUE EN SUISSE ROMANDE.
#AVECLORO

PATRIMOINE SPORT



Horizon jeunesse pour la CGN


Les majestueux bateaux de la «notre» Compagnie Générale de Navigation, qui rendent la vue sur le Léman encore plus belle, veulent s'offrir davantage à tous les publics. Pour en parler, le Journal d'Ouchy a rencontré Frédéric Monthoux, directeur vente et marketing ad intérim de cette entreprise historique. Ce Vaudois de 39 ans et son équipe ont concocté une offre spéciale, nommée la Carte Horizon, dont l'objectif est de permettre à la population du bassin lémanique, les jeunes familles en particulier, de jouer du lac et de ses croisières touristiques à moindre prix. Un cadeau qui marche fort et qui pourrait bien se retrouver sous votre sapin de Noël...

«Notre Carte Horizon est une sorte de 'Magic Pass' du Léman, explique le dynamique Frédéric Monthoux. La réflexion est partie du principe que notre fréquentation est en hausse, mais qu'il y a encore de la capacité, notamment sur les lignes touristiques. Nous souhaitons proposer notre offre au plus grand nombre et au meilleur prix. La souscription collective par laquelle l'offre a été lancée a permis par son volume de proposer cette expérience à un prix très attractif. Deux mille souscriptions étaient nécessaires au 31 octobre afin que le lancement du produit soit effectif. A mi-septembre déjà, l'objectif minimal était dépassé et à l'heure où je vous parle, près de trois mille unités de nos cartes famille et individuelle ont trouvé preneur. Forts de ce succès, nous avons décidé de prolonger sa vente de trente jours, jusqu'au 30 novembre.» Amis lecteurs, il vous reste donc quelques jours pour acheter ce précieux sésame.

Celui qui occupe ce poste depuis octobre 2017 étaye son propos: «Nos magnifiques bateaux ne sont pas uniquement réservés aux touristes; il n'est que légitime de vouloir élargir encore notre cercle de passagers. Si davantage de jeunes et de familles du bassin lémanique profitaient plus souvent de notre offre, notre objectif serait atteint. A terme, c'est la constitution de toute une communauté de clients fidèles que nous visons. Prendre le bateau peut devenir un automatisme, une normalité, relaxante et écologique, dans les excursions et les loisirs de chacun. La CGN fait partie du patrimoine de tous les Lémaniques; ses fans peuvent maintenant en profiter davantage à moindre coût grâce à cette nouvelle offre».

Idee cadeau

Concrètement, en quoi consiste cette Carte Horizon ? «Pour 149 francs en carte individuelle et 249 francs pour la carte famille, les souscripteurs de cette carte pourront voyager sans limite sur toutes les lignes touristiques de la CGN ainsi que sur les lignes transfrontalières le week-end. La Carte Horizon permet également de bénéficier de rabais chez des partenaires de l'entreprise, dont le nombre est définitivement appelé à grandir. De notre côté, nous travaillons continuellement à l'amélioration de l'expérience client sur et autour des bateaux. Cette innovation n'est qu'un signe, peut-être plus visible que d'autres, de notre stratégie qui amènera d'autres avancées», indique le natif de Bière, qui partage la même passion dévorante que moi pour Roger Federer et la Nati. «C'est important que la CGN quitte ce que j'appelle le 'syndrome de la Tour Eiffel'. Cette dernière est magnifique, mais très peu de Parisiens vont la visiter. C'est pareil pour la CGN, on n'a pas forcément le réflexe de se l'approprier. Or, elle n'est pas là que pour les touristes. Nous souhaitons que tout le monde profite de

JOURNAL DOUCHY

En partenariat avec la CGN gagnez 2 fois une Carte Horizon famille d'une valeur de 259 CHF et partez à la découverte du Léman de façon illimitée durant une année.

Pour ce faire il vous suffit d'envoyer vos coordonnées avec la mention CGN d'ici au 15 novembre 2019 par courriel à: journal.ouchy@advantagesa.ch ou par courrier postal: Advantage SA, Av. d'Ouchy 18, 1006 Lausanne

Conditions générales: Le gagnant sera avisé personnellement. Participation limitée à un envoi par personne. Le lot ne peut être ni repris, ni échangé, ni converti en espèces.

Pour ce faire il vous suffit d'envoyer vos coordonnées avec la mention CGN d'ici au 15 novembre 2019 par courriel à: journal.ouchy@advantagesa.ch ou par courrier postal: Advantage SA, Av. d'Ouchy 18, 1006 Lausanne

Conditions générales: Le gagnant sera avisé personnellement. Participation limitée à un envoi par personne. Le lot ne peut être ni repris, ni échangé, ni converti en espèces.



la Fête nationale; nous sommes très satisfaits de notre été» explique le directeur vente et marketing ad intérim, qui dirige une équipe d'une petite vingtaine de personnes. Au total, plus de deux cents collaborateurs, membres d'équipage compris, travaillent à plein temps dans cette entreprise ancrée dans le cœur des Lémaniques et qui, à l'instar des vignobles de Lavaux, fait partie du patrimoine du canton de Vaud.

Nouveaux bateaux à venir

Malgré ce satisfecit, la CGN est loin de se reposer sur ses lauriers et lorgne l'avenir. Et le futur, ce sont de nouveaux bateaux, plus rapides et plus écologiques. «Une nouvelle embarcation devrait être mise en service au début de l'année 2022 et permettra de passer à un cadencement de 45 minutes en heure de pointe, contre plus d'une heure actuellement. Le but est d'acquérir plusieurs bateaux de ce type. Cela répond à un vrai besoin et ça permettra de diminuer l'impact sur l'environnement, en motivant les gens qui prennent la voiture depuis Thonon, Evian ou Yvoire, à opter pour le bateau. Les pièces sont fabriquées en dehors du site de la CGN, mais le tout est assemblé au chantier naval de Lausanne. Ce sera une petite révolution pour nous» conclut celui qui a postulé à la CGN après avoir eu un coup de cœur pour La Suisse, en buvant un café à côté de la statue Freddie Mercury à Montreux.

Entre la Carte Horizon et ces bateaux à grande capacité, cette véritable institution, fondée en 1873, veut non seulement se rapprocher de tous les publics mais, aussi et surtout, respecter Dame Nature. Longue vie à la CGN et sa flotte Belle Epoque, laquelle n'a pas fini de faire rayonner notre région dans les quatre coins du monde!




HAIR BORIST
BIO-CONCEPT

KE RA TI NE
Rita Baric
Ch. du Chéslet 4
1006 Lausanne
T. 021 617 07 26

Salon BIO, Coloration 100% végétale

Respirez la nature lors d'un soin détente "modelage crânien" aux huiles essentielles

A l'achat de deux produits Hairbist, un remplissage offert

Gérald Hagenlocher nous parle de ses Pirates et de la Vaudoise

Grand patron de la Confrérie des Pirates d'Ouchy depuis 2011, Gérald Hagenlocher est revenu sur l'été très chargé de ses quatre cent cinquante confrères, dont le cent dix équipiers qui ont fait naviguer la vénérable Vaudoise sur le plus grand lac d'Europe, de mai à septembre. Cet amoureux de Lausanne et d'Ouchy, né en 1951, est fier de mener à bien cette association à but non lucratif, créée en 1934, trois petites années après la fondation du journal que vous tenez entre vos mains.

Gérald Hagenlocher, première question très «générale», comment se portent les Pirates d'Ouchy, vos Pirates d'Ouchy? Très bien, surtout après la saison que nous venons de vivre. Nous avons eu beaucoup de chance cette année, puisque seules deux sorties ont dû être annulées à cause de la météo. La dernière sortie sur la Vaudoise a eu lieu le 28 septembre, tandis que nous avons désarmé le 5 octobre. Les objectifs fixés ont été atteints et nous sommes contents d'avoir pu participer à de grandes manifestations lémaniques, comme les 450 ans de l'amitié franco-suisse à Saint-Gingolph, le Bol d'Or, la Fête des Canots à Rolle, la Régate des Vieux-Bateaux à La Tour-de-Peilz, le 1^{er} Août, le transport du Conseil d'Etat lors de la Journée cantonale vaudoise et, bien sûr, l'incontournable Fête des Vignerons, où nous avons effectué vingt-trois sorties. Nous avons transporté beaucoup de figurants qui nous avaient demandé d'aller faire un tour sur la Vaudoise, dont les Cent Suisses. C'était une sacrée organisation, laquelle a demandé passablement de travail: il a fallu mettre un ponton, régler divers problèmes de sécurité, etc. Tout s'est merveilleusement bien passé.

J'imagine que vous n'avez pas pu participer à toutes les sorties? Non (Rire) En tout, la Vaudoise est partie cent quarante fois entre mai et septembre. A chaque fois, il faut au minimum sept membres de l'équipage sur la barque. A la fin du mois de février ou à début mars, nous organisons une criée, durant laquelle les équipages pour les sorties de l'année sont constitués. Après, il y a forcément des malades ou des empêchements professionnels de dernière minute, et il faut les pallier. C'est du boulot pour notre bosco.

Depuis quelque temps, la Vaudoise propose également des sorties individuelles.

Exactement, nous organisons ce genre de sorties entre dix et douze fois par année; les inscriptions sont disponibles sur notre site internet. Pas besoin de tout louer, vous pouvez venir avec votre femme, vos enfants, vos amis ou même seul. C'est une bonne occasion pour faire connaissance à bord avec d'autres personnes. On a augmenté la fréquence, parce qu'on s'est rendu compte que

ça intéressait les gens. A bord, on boit un verre, on mange un morceau, on fait un tour de deux heures et demi... C'est sympa.

Quelles sont les ressources financières des Pirates d'Ouchy?

D'abord les cotisations, puis la location de la Vaudoise tout au long de la saison. Il y a aussi les sponsors, des entreprises qui nous aident et quelques donateurs d'un peu partout. Notre budget avoisine les 220 à 230 mille francs par année; ce montant est nécessaire pour faire tourner notre confrérie. La barque coûte cher à l'entretien. Par exemple, sa réfection en 2014 et 2015 a coûté 1,6 million, il fallait les trouver! En plus, les délais étaient très compressés, parce qu'on ne pouvait pas se permettre de perdre une saison de navigation sur la Vaudoise. Pour y arriver en six mois, nous avons travaillé avec le chantier naval de Brest, car nous n'avions pas pu trouver des constructeurs navals autour du Léman, le chantier étant trop gros et tout étant en bois. Bref, nous avons besoin de soutien financier et nous en cherchons toujours de nouveaux. Heureusement, notre visibilité est bonne; la population vaudoise et même lémanique connaît la silhouette de notre Vaudoise. Sans oublier le Journal d'Ouchy, où nous avons la chance de pouvoir présenter une page par mois.

Tous les pirates sont bénévoles, juste?

Oui, du premier au dernier; du grand patron aux équipiers. Ce sont plus de cent pirates qui font naviguer la Vaudoise pendant toute la saison, comprenant douze patrons et quelque nonante équipiers. En moyenne, un pirate fait une dizaine de sorties par année. Tous ces confrères sont passionnés par le lac, le patrimoine et le monument historique qu'est la Vaudoise. Ils le font bien et ne comptent jamais leurs heures, c'est la force du bénévolat.

La Vaudoise va-t-elle garder la même place dans le port d'Ouchy?

En principe oui, mais ce n'est pas nous qui décidons, c'est la Municipalité. Nous souhaitons ardemment rester à cette place, car c'est un emplacement très favorable pour nous, avec une excellente visibilité, des conditions d'accessibilité et de sécurité parfaites. Nous ne blâmons pas que la Vaudoise pèse trente tonnes... Cet endroit compte énormément pour nous et nous y sommes très heureux.



Vous êtes le grand patron des Pirates d'Ouchy depuis 2011.

On suppose que vous ambitionnez de poursuivre votre «règne» encore quelques années? Je suis réligible chaque année. Lorsque j'aurai décidé d'arrêter, ce qui n'est pas forcément d'actualité, il faudra trouver un remplaçant à cette fonction qui nécessite beaucoup de temps. Il y a des représentations, des commissions, des rencontres avec les autres sociétés. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas de date en tête et j'y prends toujours un immense plaisir.

Les pirates arrivent-il à motiver les plus jeunes à intégrer leur confrérie?

Nous avons lancé une campagne de recrutement il y a trois ans grâce à laquelle dix-sept nouveaux équipiers nous ont rejoints. Un cinquième de l'effectif a été renouvelé et c'est quelque chose de très positif. Un nouveau patron a également été formé. Un renouvellement des cadres est nécessaire, essentiel, c'est un souci constant.

La deuxième édition de «Ouchy fête son lac», organisée fin août, a de nouveau été un franc succès.

Ça, c'est au président de la SDIO, lequel est également notre syndic, de le dire (il sourit). Nous n'avons pas encore fait le débriefing mais, pour y avoir évidemment participé, la fête fut splendide avec des conditions idéales pour le brunch du dimanche, qui s'est tenu sur une avenue d'Ouchy réservée aux piétons. Les divers sociétés et commerçants oscherins ont grandement contribué à la réussite des deux premières éditions et ont réussi à créer un fonds de commerce. Cet événement fait revivre Ouchy, lui donne un véritable esprit festif, une identité. Les bases sont posées.

Dernière question, quel est votre avis sur l'évolution du quartier?

Ouchy, c'est d'abord le lac et, dès qu'il fait beau, tout est plein. Les gens aiment s'y promener, surtout sur le port. Lausanne a la chance de posséder un bas de ville exceptionnel où, de Pâques à octobre, les activités sont légions. En hiver, c'est différent, mais les Lausannois y descendent quand même grâce au M2. La Vallée de la Jeunesse, la piscine de Bellerive, le Tennis-Club Stade-Lausanne, les stades de foot et d'athlétisme, une réserve de faune et de flore: le sud de notre ville est fabuleux!



MONDOVINO

RABAIS DE QUANTITÉ DE 20% à partir de 12 bouteilles*

Lausanne du 8.11 au 17.11 2019
sur bateau, embarcadère d'Ouchy
lu fermé • ma-ve 17h-22h • sa 14h-22h • di 14h-19h

300 vins sélectionnés

Des conseils d'experts

FOIRE AUX VINS

DÉGUSTER. DÉCOUVRIR. TROUVER L'INSPIRATION.
mondovino.ch/foireauxvins

NOUVEAU! LES ATELIERS PAOLO BASSO

* sauf vins rares et champagnes

Lausanne 100% BIO, RELAIS VIN & CO, GHI, CGN, oflora

Pour moi et pour toi. **coop**





A bâtons rompus avec Andrea Binotto, le faiseur de miracles du FC Stade-Lausanne-Ouchy

Le faiseur de miracles, le magicien, le professeur: les surnoms ne manquent pas pour qualifier Andrea Binotto, l'entraîneur à succès de nos voisins du FC Stade-Lausanne-Ouchy. Depuis son arrivée au club il y a sept ans, le «petit» SLO a fêté trois promotions et épâté la galerie par sa jouerie et son football chatoyant, passant de l'anonymat de la deuxième ligue inter aux projecteurs de la Challenge League. Ce prof de mathématiques au Gymnase de la Cité étonne dans le monde du ballon rond par son intelligence, sa personnalité, son parcours et, bien sûr, par les résultats de son club. Malgré une tribune libre publiée dans nos colonnes qui égratignait son club et son ancien président, cet homme de 49 ans a accepté de nous rencontrer et de parler avec passion de ce Stade-Lausanne qui n'en finit pas de surprendre et de progresser.



Andrea, attaquons cet entretien par le vif du sujet: ma tribune libre de février qui taillait votre ancien président Resul Sahingöz ne t'a pas plu. Un commentaire?

C'est vrai, j'avais trouvé ton article un peu facile, un peu gratuit. C'était un sujet très délicat. On se connaît, tu aurais pu me contacter avant de le publier. Que ce soit pour les joueurs, le staff ou les dirigeants, ce fut une période lourde, pénible, difficile; nous avons vécu des moments compliqués et avons tous souffert.

Tu m'as dit avant cet interview que tu ne souhaitais pas revenir sur cet épisode Resul Sahingöz. Dont acte. Un dernier mot quand même pour clore ce chapitre?

Il y a eu du bon, du très bon et du mauvais dans cet épisode Resul Sahingöz, mais il ne faut pas retenir que le négatif. Ce qu'il faut savoir, c'est que le Stade-Lausanne-Ouchy ne serait pas aujourd'hui cinquième de Challenge League sans Resul Sahingöz qui, à son arrivée, nous a apporté des ressources financières importantes et nous a permis de monter une équipe très compétitive. La suite fut plus compliquée, il a commis des erreurs et s'est essouffé financièrement mais, comme évoqué avec toi avant l'entretien, je ne souhaite pas en reparler.

Sans rancune j'espère?
Sans rancune Marco.

Depuis le départ de Resul Sahingöz, comment se porte le Stade financièrement?

Les nouveaux dirigeants sont des gens sérieux, qui ne font pas de folies. Nous sommes montés d'une ligue, le mercato a été cohérent, l'investissement a augmenté tout en restant dans la continuité. Ce ne sont pas des investisseurs qui arrivent et font passer le budget d'un petit club à celui d'un gros calibre de Challenge League. Le SLO se structure à tous les étages: encadrement, staff, joueurs. Pas à pas et c'est très bien ainsi. Il n'y a plus de craintes au niveau financier et nous pouvons nous intéresser seulement et uniquement à l'aspect sportif, avec les moyens qui sont les nôtres.



Le FC Stade-Lausanne-Ouchy ne pourrait toutefois pas survivre sans mécénat, non?

Oui, il y a des mécènes mais notre objectif est de trouver des sponsors supplémentaires. Notre visibilité est plus importante en Challenge League, il faut l'utiliser pour obtenir d'autres rentrées. A nous de mettre des idées en place pour attirer plus de monde au stade, avoir davantage de sponsors, vendre des maillots, etc. L'objectif est de pouvoir vivre un jour grâce aux nouveaux revenus du club. C'est peut-être utopique, mais il ne faut pas que le club survive grâce aux dons d'une seule personne. Nous avons essayé de lancer un crowdfunding cet été, ça n'a pas très bien marché, tant pis, c'était une idée. Aarau peut jouer un mardi soir à domicile et attirer trois mille personnes. Pour nous, un samedi à Colovray contre Chiasso, ce sont quatre cents spectateurs. On se bat avec nos moyens.

Le SLO peine tout de même à trouver son public.

C'est un travail de longue haleine. Chez nous, on ne peut pas s'identifier à une ville ou à un quartier. Ceux qui aiment le SLO sont ceux qui y ont joué ou qui y ont passé d'une manière ou d'une autre. Mais ce n'est pas grave! Si on continue à pratiquer un beau football, on pourra attirer la sympathie des gens et les faire descendre deux-trois fois à Colovray, puis à Samaranch si on y retourne.

Es-tu déçu que la Ville de Lausanne n'ait pas trouvé de solution pour que le SLO puisse évoluer au stade Juan-Antonio-Samaranch?

On en a déjà tellement parlé... Aujourd'hui, je dois mettre mon énergie où elle est nécessaire: sur l'équipe, le terrain et les échéances qui nous attendent. Je ne dois plus m'interroger là-dessus. Nous avons déjà la chance de pouvoir disputer notre championnat dans des infrastructures qui répondent aux normes de la SFL. S'il n'y avait pas eu l'option Nyon, on ne serait sans doute pas en Challenge League. Si le club peut se maintenir, j'espère juste qu'on pourra retourner au plus vite dans nos murs à Vidy.

Comment se passe cet exil à Colovray?

Au début, tout était différent et il a fallu s'adapter. On avait l'impression de jouer tout le temps à l'extérieur. On est aujourd'hui en octobre, on y a disputé quelques matches et on s'y habitue. Ce stade devient gentiment notre maison. C'est parti pour une saison comme ça, on le sait et on va de l'avant.

En Coupe de Suisse, Pully a pu accueillir le FC Bâle à la Rochet-taz alors que le SLO ne peut pas le faire à Samaranch...

Ces dernières années, on a accueilli Zurich et Sion en Coupe de Suisse à Samaranch. Mais voilà, la règle est écrite noir sur blanc: un club, lorsqu'il reçoit une formation d'une ligue supérieure en Coupe de Suisse, doit pouvoir le faire dans un stade homologué dans la catégorie dans laquelle il joue. Or, Samaranch n'est pas aux normes de la Challenge League, point final.

Ce n'était vraiment pas possible d'évoluer à la Pontaise, cette saison?

Je vais te dire ce qu'on nous a dit. La pelouse de la Pontaise n'est actuellement pas capable d'accueillir deux équipes; elle est dans un tel état que le drainage ne peut pas supporter deux formations professionnelles. Et les travaux n'ont pas été réalisés parce que la Tuilière va bientôt être livrée. Mais on s'en fout... Ce qui est intéressant maintenant, c'est qu'il se passe quelque chose avec le Stade à Colovray.

Tu as bien raison, parlons football et terrain. Samaranch ou pas, Pontaise ou pas, ton équipe est actuellement en pleine bourre (ndlr: au moment de l'interview, le SLO restait sur une série de sept matches sans défaite, toutes compétitions confondues).

Chapeau Andrea!

Souvent, le football est fait de cycles. Aujourd'hui, nous sommes dans une bonne dynamique. C'était dur au départ, ce qui était prévisible. Il a fallu s'adapter à une nouvelle ligue et, comme déjà dit,



à un nouveau stade. Deux-trois retouches ont été apportées dans le contingent avec des joueurs d'expérience, ce qui a permis de combler certaines lacunes. Tous ont poussé vers le haut. Dès lors, on s'est mis au niveau de notre ligue et les résultats sont arrivés. A nous de garder ce rythme-là. La compétition se joue beaucoup sur des temps forts et des temps faibles. Peut-être qu'on va repasser par des moments creux, peu importe. C'est ainsi pour toutes les équipes, même les leaders. Bref, il ne faut pas perdre de points quand ça se passe moins bien et en gagner un maximum quand ça tourne.

L'objectif reste le maintien?

C'est l'objectif minimal oui, mais je n'aime pas ce discours de maintien. Aujourd'hui, en ayant le maintien en tête, les joueurs doivent se donner les moyens et l'envie de faire quelque chose de plus, de mieux. Ça peut être un beau parcours en Coupe de Suisse ou finir dans les cinq premiers. On doit regarder en haut!

Comment, en deux mois, réussit-on à monter un groupe professionnel?

Toutes les personnes qui gravitent autour de ce club ont soit fait un break professionnel, soit diminué leur taux d'activité, ceci afin de laisser la priorité au football. C'est d'ailleurs mon cas. Je suis enseignant passé de 100% à 30-40%. Chez les joueurs, il y avait déjà quelques professionnels venus d'ailleurs, des étudiants qui ont pris une année sabbatique, des employés qui ont réduit leur taux de travail. Notre budget a dû s'adapter pour compenser ces changements. La Challenge League, c'est évidemment quelque chose de plus lourd que la Promotion League, à tous les niveaux.

Certains te surnomment le professeur, voire le magicien.

Ça te plaît?

Ces termes me font rire... Professeur, je peux comprendre, c'est mon métier. Mais magicien, on va y aller prudemment. On sait comment va ce métier, certains cassent vite leur baguette magique; il y a des exemples à foison. Je suis content de mon parcours avec le SLO, c'est au-delà de tous les pronostics. Cette réussite est due à un ensemble de choses et pas uniquement grâce à l'entraîneur. J'ai la chance de bosser avec des dirigeants sérieux et un comité qui mouille le maillot. Les joueurs ont faim, sont à l'écoute et permettent de faire un travail qui se répercute bien sur le terrain. C'est un tout.

On parle beaucoup de toi dans le petit monde du football romand, le sens-tu? As-tu des rêves pour la suite de ta carrière?

Je suis dans l'optique de progresser. Je suis en train de passer la licence UEFA Pro, que je finirai en juin prochain. C'est le diplôme le plus haut. Si j'entreprends cette démarche, c'est parce que j'ai envie d'être entraîneur de football et de le vivre à fond. Je ne le cache pas: je souhaite poursuivre ma carrière dans le football et continuer à progresser. Mais je ne passe pas non plus tous les soirs à côté de mon natel en attendant que ça sonne. Je suis content ici, c'est un magnifique projet, le meilleur qui pouvait m'arriver. Il me permet d'entrer dans le milieu professionnel dans un environnement que je maîtrise bien. Si mon travail est apprécié et reconnu, tant mieux. Le football est toutefois imprévisible. Aujourd'hui, les journaux



disent du bien de moi, mais imagine si on n'avait qu'un point...

As-tu reçu des propositions d'autres clubs?

Le seul qui m'ait appelé jusqu'ici, c'est Christian Constantin. Il m'a contacté en début de saison et voulait que j'épaulé Stéphane Henchoz pour être son assistant.

D'aucuns te comparent même à Lucien Favre...

J'ai lu quelques articles élogieux, en effet. Honnêtement, je ne sais pas quelle est mon image à l'extérieur. Je m'en soucie peu. Je suis concentré sur ce que je dois faire. Je sais que je suis vu comme quelqu'un d'atypique, compte tenu de mon parcours. Souvent, les coaches sont d'anciens joueurs de haut niveau; moi, j'ai fait des études de mathématiques. C'est pour ça qu'on aime bien écrire là-dessus.

Les journaux te parlent également beaucoup de ton frère (ndlr: Mattia Binotto, âgé de 50 ans, a été nommé en janvier 2019 directeur de la gestion sportive de la Scuderia Ferrari en Formule 1).

Effectivement, les journalistes aiment en parler, comme toi d'ailleurs (*il rigole*). Encore à Aarau l'autre jour, ils évoquaient mon frère dans le programme du match. Je m'y suis habitué et ça ne me dérange pas. J'ai même vu une photo de ma voiture – une Fiat Multipla – dans le *Blick*. Elle est dégueulasse, mais je m'en tape! Ça fait marrer tout le monde que le frère du patron de la Scuderia arrive avec cette voiture à l'entraînement...

Ton frère ne peut pas te faire une ristourne sur une Testarossa?

(*Rire*) Je ne lui ai même pas demandé, je préfère mettre mon argent ailleurs!

Quelle est la vraie place du Stade-Lausanne-Ouchy selon toi?

Si on donne du temps à l'encadrement sportif

pour se structurer, je vois bien – dans les prochaines années – le Lausanne-Sport être en Super League et le SLO devenir «son club-ferme», entre guillemets, à l'étage inférieur. La collaboration est impossible aujourd'hui car nous sommes adversaires. Dans le futur, le Lausanne-Sport pourrait très bien être le club-phare à la Tuilière et, parallèlement, nous prêter des joueurs afin de donner du temps de jeu à ses jeunes. Il y a suffisamment de talent dans le bassin lémanique pour rendre ce projet possible. Mais il faut laisser du temps au temps... L'aspect sportif est allé un peu vite pour nous, avec trois promotions en six ans. Désormais, il convient de passer quelques années à ce niveau pour mettre les structures en place.

Cette éclatante victoire 3-0 contre Lausanne-Sport en début de saison doit faire partie des plus beaux moments de ta carrière.

Cette très belle victoire fait partie du Top 3, assurément. Tout en haut, je place ce match extraordinaire contre le FC Zurich en 2013, lorsque le SLO était en deuxième ligue inter. On affronte alors le futur vainqueur de l'épreuve en Coupe de Suisse, on joue à Samaranch et à la 75', on mène 2-1; on prend ensuite un carton rouge, ils égalisent et on encaisse le 2-3 à la 93'... L'élimination fut cruelle, mais un club de deuxième ligue inter avait alors fait trembler une grosse écurie de Super League. En deuxième position, il y a l'élimination de Sion en Coupe de Suisse, et enfin ce 3-0 dans le derby pour notre première victoire claire en Challenge League.

Dernière question, on t'a déjà dit que tu ressembles à Patrick Bruel?

Oui, ça arrive assez souvent! Mais je te rassure, je ne chante pas *Casser la voix* sous la douche tous les matins (*il se marre, moi aussi*).

Merci Andrea et plein succès au SLO!



Guy Maitrise Fédérale Gaudard s.a.
ELECTRICITE – TELECOM
Tél. 021 711 12 13 - Fax 021 711 12 12 - Av. de Chailly 36 - CP 73 - 1000 Lausanne 12
www.gaudard.ch - info@gaudard.ch

WE ARE OLYMPIANS



AND YOU?

LE MUSÉE OLYMPIQUE

13.04.2019–
15.03.2020

Communiquez mieux avec votre clientèle cible, grâce à nos solutions affichage et web. Contactez un de nos conseillers!

022 994 41 11 – vaud@impactmedias.ch





Swiss Visio Montchoisi, centre d'ophtalmologie d'excellence à la pointe de la technologie, étend ses activités

Swiss Visio Montchoisi, qui a récemment inauguré son nouveau centre au centre-ville de Lausanne, est doté d'équipements de dernière génération en ophtalmologie. Aujourd'hui, le centre ouvre quatre nouveaux services, accessibles à l'ensemble de la population lausannoise: les urgences ophtalmologiques, l'unité de rétine médicale, les consultations pédiatriques et la chirurgie réfractive.



Dirigé par le Prof. André Mermoud, élu à la 27^e place mondiale au sein de la très prestigieuse « The Ophthalmologist Power List 2018 », Swiss Visio Montchoisi est composé d'une équipe d'ophtalmologues de renommée internationale, de médecins assistants et d'optométristes certifiés et expérimentés. L'excellence médicale du centre profite aux patients à travers une prise en charge rapide, un suivi personnalisé et un environnement de confiance. Grâce à son centre de recherche innovant, Swiss Visio Montchoisi bénéficie des dernières avancées dans le diagnostic et le traitement du glaucome. Outre le glaucome, les spécialistes traitent également les pathologies de l'œil telles que la cataracte, les maladies de la cornée et la dégénérescence maculaire. Aujourd'hui, Swiss Visio Montchoisi étend ses activités et investit dans de nouvelles technologies de pointe en ophtalmologie.

Les urgences ophtalmiques

De nombreux troubles ophtalmologiques peuvent justifier une consultation en urgence, qu'il s'agisse de baisses de la vision, de rougeurs, d'inflammations ou de douleurs oculaires. Swiss Visio Montchoisi dispose d'un service d'urgences ophtalmologiques, qui garantit une prise en charge rapide et efficace du lundi au

jeudi de 7h30 à 19h et le vendredi de 7h30 à 18h. Il est accessible aux enfants et aux adultes, avec ou sans rendez-vous.

L'unité de rétine médicale

Le secteur de rétine médicale, dirigé par Dre PD Aude Ambresin, réalise des bilans et diagnostics spécialisés de rétine médicale et assure le suivi et le traitement de pathologies rétinienne, telles que, entre autres, la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA), la rétinopathie diabétique, les thromboses veineuses et la chorioretinopathie séreuse centrale. La Dre Sophie de Massougnes, les techniciens optométristes ainsi qu'une infirmière spécialisée en ophtalmologie complètent l'équipe du secteur de rétine médicale.

Swiss Visio Montchoisi dispose des techniques d'investigations et imageries oculaires notamment l'électrorétinogramme, l'angiographie et l'OCT. De plus, le centre a fait récemment l'acquisition de l'OCT EnFocus, un nouveau système de visualisation peropératoire innovant qui permet au chirurgien de rétine d'observer en profondeur les détails de l'œil durant l'opération et de voir en direct les effets de la chirurgie avec une haute précision.

Les consultations pédiatriques

Depuis la rentrée scolaire 2019, Swiss Visio Montchoisi propose des consultations pour les enfants les mercredis après-midis. L'ophtalmologie pédiatrique prend en charge toutes les pathologies et les troubles visuels, du nouveau-né à l'adolescent. Aucune limite d'âge inférieure n'est nécessaire pour ces consultations.

La chirurgie réfractive

Voir le monde sans lunettes et sans lentilles de contact est une perspective excitante. De nos jours, des millions de personnes sont traitées par la chirurgie réfractive et témoignent d'une meilleure qualité de vie grâce à l'optimisation de leur vision.

A la pointe de la technologie, Swiss Visio Montchoisi bénéficie d'une grande expertise dans la mise en place d'implants intra-oculaires et dispose d'équipements laser de dernière génération, reconnus pour être les plus rapides, précis et évolués à ce jour. L'équipe médicale hautement qualifiée est composée des Docteurs Christian de Courten, Alexandre Martinez et Christophe Nguyen, qui sont secondés par des optométristes expérimentés.

La chirurgie réfractive au laser ou avec l'insertion d'un implant intraoculaire permet la correction de tous les types de troubles visuels tels que la myopie, l'hypermétropie, l'astigmatisme et la presbytie. Ses avantages :

- Une opération rapide et sans douleur
- Récupération rapide de la vue
- Opération des deux yeux le même jour



Swiss Visio Montchoisi
Avenue du Servan 38
1006 Lausanne
Tél.: +41 21 619 37 42
info@swissvisio.net
www.swissvisio.net



SWISS MEDICAL NETWORK MEMBER



La Culture

Tous les musées sur un seul site : www.jevaisaumusee.ch

Théâtres

vd.leprogramme.ch/

Sport

PLACE DE LA RIPONNE

2020 Run / Christmas Run

14 décembre
www.midnightrun.ch

FLON

Patinoire en plein air

Du 9 novembre au 23 février 2020

PARC BOURGET VIDY

Cross international Lausanne

1 février 2020

DIVERS LIEUX

20KM de Lausanne

2 et 3 mai 2020
www.20km.ch

Manifestations

DIVERS LIEUX

21^e Festival Bach de Lausanne

Du 8 au 29 novembre
www.festivalbach.ch

Marché de Noël "BÔ NOËL"

Du 20 novembre au 31 décembre
www.bo-noel.ch

Festival Lausanne Lumières

Du 21 novembre au 31 décembre
www.festivallausannelumieres.ch

Les Urbaines

Du 6 au 8 décembre
www.urbaines.ch

Jeux Olympiques de la Jeunesse

Du 9 au 22 janvier 2020
www.olympic.org/fr/lausanne-2020

OUCHY

SDIO: On allume le sapin!

29 novembre

Le Père Noël à Ouchy

18 décembre

CASINO DE MONTBENON

Lausanne Billard Masters

Du 15 au 17 novembre
www.lausannebillardmasters.ch/

EXPO BEAULIEU LAUSANNE

Salon des métiers et de la formation

Du 19 au 24 novembre

Bourse internationale aux armes

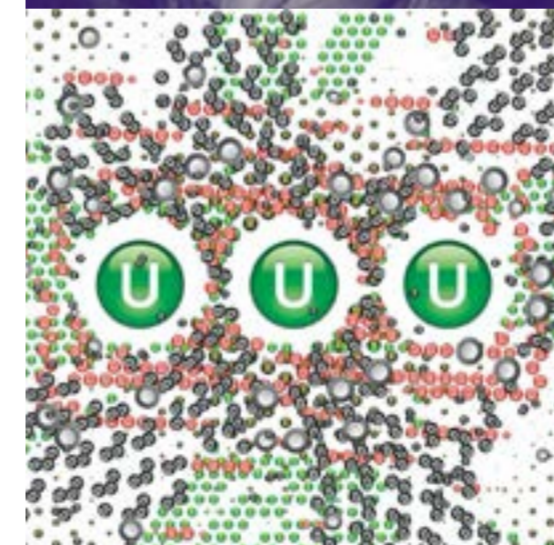
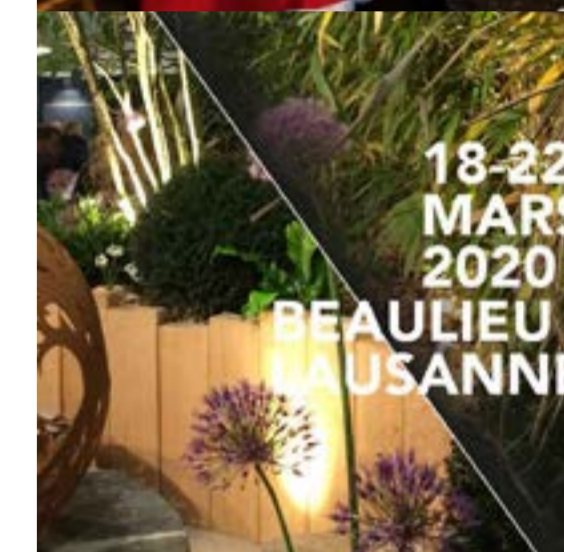
Du 29 novembre au 1 décembre

Habitat-Jardin

Du 18 au 22 mars 2020

Mednat & Agrobio Expo

Du 2 au 5 avril 2020



OTTO'S Parfums de marque extrêmement avantageux – aussi sous ottos.ch	Giorgio Armani Acqua di Giòia femme EdP vapo 30 ml 39,90 € (comparé au prix de vente 71,90 €)	Hugo Boss Deep Red femme EdP vapo 50 ml 34,90 € (comparé au prix de vente 87,90 €)	Guess Seductive homme EdT vapo 75 ml 25,90 € (comparé au prix de vente 67,90 €)	Calvin Klein Eternity homme EdT vapo 100 ml 34,90 € (comparé au prix de vente 101,90 €)	Davidoff Cool Water homme EdT vapo 200 ml 45,90 € (comparé au prix de vente 142,90 €)	Hugo Boss Bottled homme EdT vapo 100 ml 49,90 € (comparé au prix de vente 94,90 €)
---	---	--	---	---	---	--



Camille Krafft, la «Cocotte» la plus célèbre de Suisse, nous raconte sa belle aventure

La journaliste d'investigation Camille Krafft a défrayé la chronique à deux reprises ces vingt derniers mois. La première fois, en publiant dans *Le Matin Dimanche* du 27 mai 2018 un article choc de 62 829 signes (!) intitulé *Enquête sur le système Constantin*, dans lequel elle dresse un portrait peu élogieux du président du FC Sion et où elle hérite, au début du papier, du surnom de «Cocotte». La seconde fois, en raflant le Swiss Press Print Award – la distinction suprême dans le monde du journalisme helvétique – le 24 mai 2019 à Berne, presque une année jour pour jour après la publication. L'occasion était donc idéale pour rencontrer cette femme de 43 ans et évoquer avec elle ces quelques mois un peu fous, forcément inoubliables. Toutes proportions gardées, écrire un article sur celle qu'on peut considérer comme la meilleure journaliste du pays, c'est comme accueillir un chef étoilé à manger chez soi. J'espère que la cuisson de ce papier sera à ton goût, chère consœur!

Bravo Camille, tu as donc gagné le Swiss Press Print Award 2019 grâce à cette brillante Enquête sur le système Constantin. Ça doit être grisant d'être considérée comme la meilleure journaliste du pays?

(Rire) C'est un grand honneur. Cette remise de prix à l'Hôtel Bellevue Palace à Berne, lors d'une soirée un peu guindée, fut un moment assez extraordinaire pour moi. Les autres nominés pour la catégorie Print étaient aussi des femmes, deux Alémaniques, qui avaient réalisé de magnifiques travaux. La première avait suivi durant une année un imam soupçonné de tenir des propos radicaux; la seconde avait relaté l'histoire d'une septantaine d'enfants à travers le monde qui étaient des descendants du même donneur de sperme. Du travail de qualité, qui demande beaucoup de temps. Je suis évidemment heureuse que mon enquête sur Christian Constantin ait pu séduire et convaincre les membres du jury, d'autant plus que quelque trois cents journalistes avaient postulé dans ma catégorie.

C'est la preuve que ces longs formats intéressent encore énormément les lecteurs.

En effet, c'est bon signe pour la presse écrite. Beaucoup de médias, notamment de l'autre côté de la Sarine, se lancent dans des longs formats. Ça veut dire que ça marche et que c'est lu! L'avenir du métier n'est pas uniquement là, mais c'est une des voies à suivre pour que le journalisme perdure. À l'époque des réseaux sociaux et de l'immédiateté, c'est un signe que les gens prennent encore le temps de lire et apprécient ce journalisme de fond, de qualité. Si la presse écrite veut durer, elle doit être payante; pour le justifier, elle doit offrir une qualité supérieure à l'information immédiate. L'un de rôles de base du journalisme est d'aider les gens à faire le tri, en creusant pour eux et en essayant de comprendre.

Il y avait une grosse ambiance à cette remise des prix, digne des Oscars.

Mon compagnon, ma maman, deux-trois amis et des collègues mont accompagnés et, quand le président du jury Fredy Geisiger a ouvert l'enveloppe et prononcé mon nom, ce fut une explosion de joie. Je ne suis pas très à l'aise sur une scène, devant un public, mais là, au moment du discours et des remerciements, j'étais sur mon petit nuage. C'était magique.

Cette illustre distinction a-t-elle changé quelque chose à ton quotidien?

Oui, je suis beaucoup plus sollicitée qu'avant; des gens me contactent pour me parler de sujets d'enquête potentiels. Ce n'est pas évident, il faut savoir trier. C'est une nouvelle pression, certaines personnes ont des attentes et je ne veux pas les décevoir. Les gens s'imaginent souvent qu'on peut se reposer après ce genre de prix. Or, c'est le contraire, la barre est désormais placée plus haut. Mon ambition est de faire mon job de la manière la plus honnête possible et, bien sûr, d'être à la hauteur de ce titre.

Avant ce Swiss Press Print Award, tu avais remporté le prix Jean Dumur en 2017. En quelque sorte, tu es la Lionel Messi du journalisme helvétique!

(Elle rigole) Ce prix Dumur était vraiment une surprise totale. Tu ne peux pas y concourir, ce sont tes pairs qui te désignent et c'est Marc-Henri Jobin, directeur du Centre de formation au journalisme et aux médias (CFJM), qui m'avait annoncé la grande nouvelle; je ne m'y attendais pas du tout. J'ai reçu ces deux prix notamment parce que j'ai eu la chance de pouvoir rédiger des longs formats, ce qui est assez rare dans ce métier. Le prix Dumur récompensait notamment



deux articles parus dans *Le Matin Dimanche*. Le premier relatait l'accueil d'une famille de réfugiés irakiens, auquel j'ai participé, une démarche citoyenne vue à travers mes yeux de journaliste. Le second était une enquête sur la faillite de la société payernoise Swiss Space Systems.

A ce que j'ai cru comprendre, ce prix Jean Dumur t'a ensuite permis de gagner ce Swiss Press Print Award, juste?

Exactement. Chez Tamedia, lorsque tu reçois une distinction comme le Dumur, l'éditeur t'offre le choix entre une bourse pour faire de la formation continue ou du temps pour effectuer un travail de longue durée. J'ai choisi la seconde option et c'est ainsi que j'ai obtenu deux mois pour mener mon enquête sur Christian Constantin. Le Dumur a donc entraîné le Swiss Press Print Award.

Aujourd'hui, tu sembles être sous le feu des projecteurs. Or, un journaliste de presse écrite bosse normalement dans l'ombre.

Oui et ça me va très bien. Ce Swiss Press Award a été un élément un peu perturbateur car j'ai tout à coup été mise en avant, alors que je suis une personnalité peu extravertie, voire même plutôt timide. Je n'aime pas parler en public ou à la radio. J'ai besoin de temps de réflexion, en général. Certains, dans la presse écrite, sont comme moi et ont choisi l'écrit parce que ça permet justement de rester en retrait.

Justement, comment es-tu venue au journalisme?

Un peu par hasard... J'ai fait des études de lettres, avec le russe en branche principale. J'étais tombée amoureuse de Saint-Petersbourg, quand j'y étais allée à l'âge de 18 ans. Via mon père, j'ai rencontré Alain Walther, un journaliste extraordinaire aujourd'hui à la retraite, qui se définissait alors comme un «mini-micro-localier»

à 24 Heures. Il écrivait notamment des sujets sur les habitants de son quartier, dont il était proche. J'ai commencé à faire des piges grâce à lui, ce qui m'a rapidement plu. J'adore aller à la rencontre des gens sur le terrain, cela nourrit ma curiosité et mon goût pour l'action. J'ai commencé ces piges du temps d'Edipresse, avant d'être engagée suite à un concours.

Quel a été ton premier sujet d'investigation?

J'ai commencé à faire des reportages lorsque le G8 se déroulait à Evian, en juin 2003. C'était le moment fort de mon début de stage. Mon chef de rubrique m'avait demandé de m'immerger au milieu des altermondialistes, qui avaient monté un village dans le sud de Lausanne; j'y avais fait quelques jours avec un photographe. Ce n'était pas évident, ils étaient assez hostiles envers la presse. J'avais notamment été la première journaliste sur place lors de leur manifestation non autorisée du dimanche matin, laquelle avait rapidement dégénéré. J'avais le sentiment d'être là au bon moment, au bon endroit. Un sacré souvenir et un grand moment d'adrénaline. J'avais adoré couvrir cet événement et le raconter à nos lecteurs.

Par la suite, j'ai découvert les enquêtes, sur l'amiance notamment. Des ouvriers avaient été gravement intoxiqués en effectuant des travaux dans un collège et j'avais été chargée de vérifier cette information. Les autorités lausannoises auraient préféré que cet incident reste caché. Mettre en lumière ce que certains préféreraient garder sous les tapis, ce fut une petite révélation pour moi. Le devoir du journaliste, c'est de vérifier les faits et de les exposer, même si cela bouscule. Ensuite, c'est à la société d'en faire ce qu'elle veut.

Plus qu'un métier, c'est une passion!

Complètement, ça fait partie de moi, c'est dans mon ADN. Je ne peux pas m'imaginer faire autre chose. D'ailleurs, je ne sais pas s'il est possible de le faire autrement, ce métier. On doit tout le temps être à l'affût, les oreilles et les yeux ouverts. C'est parfois difficile de décrocher de ta journée de travail... Des fois, au cours d'une conversation privée, il y a des informations qui font «tilt», et qui mériteraient d'être creusées. Mais je ne vais jamais le faire dans le dos de quelqu'un qui m'a confié quelque chose.

Pasons à cette désormais fameuse Enquête sur le système Constantin, l'article qui t'a valu le Prix suisse du journalisme dans la catégorie «print». Est-ce que Christian Constantin t'a appelée pour te féliciter?

En tout cas pas. Il n'était pas content de l'article. Constantin m'a fait un SMS le jour de sa parution, en m'accusant d'avoir volé une partie de sa vie et d'avoir écrit sa biographie sans lui payer des droits! (Sic) Il m'a menacé d'un procès. Il voulait aussi obtenir une importante somme d'argent et reverser le tout à une fondation pour enfants. Je n'ai pas répondu et il n'a pas mis ses menaces à exécution. Après le prix, il n'a pas réagi directement, mais s'est étonné, via son avocat, qu'on republie l'enquête dans *Le Matin Dimanche*, alors que des éléments d'actualité avaient changé entre-temps. On ne l'avait pas mis à jour, mais on avait expliqué à nos lecteurs que l'article était tel qu'il avait été publié dans les colonnes du journal en 2018. Cette lettre est restée sans suite. Quoi qu'il arrive, je ne m'attendais pas à une autre réaction de sa part.

A-t-il demandé à relire le papier avant sa publication?

Oui, mais on a refusé. Il pouvait par contre juste demander à relire ses citations, comme c'est de règle dans notre métier. Mais il ne l'a pas fait.

Il savait donc ce qui allait sortir...

Quand je l'ai rencontré, on a dressé la liste des éléments négatifs et il a pu réagir là-dessus. Il savait sur quoi mon portrait allait porter. Ce n'est pas pour rien qu'il m'a envoyé quelques SMS avant la publication pour me dire: «Tu te fais une fausse image de moi». Il se doutait forcément

que cette vision de lui serait loin d'être dithyrambique. L'idée était aussi de mettre la lumière sur ses zones d'ombre.

Christian Constantin a-t-il demandé un droit de réponse au Matin Dimanche? Non.

Ton article fait 62 829 signes, l'équivalent de vingt pages A4. Comment s'est passée la conception de cette enquête?

J'ai passé quatre à cinq semaines à rencontrer des gens, à chercher des documents. Ensuite, j'ai contacté Christian Constantin un peu plus tôt que prévu, parce que j'avais découvert qu'il devait plus de 4 millions de francs au fisc valaisain et qu'il avait été mis en poursuite – il a depuis trouvé un accord avec le fisc. Je voulais donc sortir cette information et ne pas attendre la publication de l'enquête. Je l'ai rencontré une première fois trois-quatre heures, avant de lui reparler par la suite pour mettre quelques éléments à jour. Entre-temps, j'ai également eu l'occasion de m'entretenir plusieurs fois avec son avocat. Ce qui est déterminant, ce n'est pas seulement ce que dit Constantin sur lui, mais aussi tout ce qu'il y a autour. Ce type d'article aurait clairement pu se faire sans lui.

Sachant que ton enquête allait un peu légratigner, comment t'a-t-il accueillie?

En te faisant poireauter deux heures dans la salle d'attente?

Peut-être dix minutes, pas plus, malgré sa réputation. Il a répondu à toutes mes questions et ne s'est pas caché. Je sentais qu'il cherchait à me convaincre et c'est ce que je raconte au début de l'article. Il voulait montrer, comme tout le monde, son visage positif, d'où l'anecdote avec la serveuse du restaurant de la Porte d'Octodure, laquelle est venue dire du bien de son patron devant moi. Il a certainement plein de qualités, mais je souhaitais également mettre en avant ses défauts, son côté bétonneur, son côté intraitable avec ses employés, d'où cette métaphore du citron pressé. C'est lui qui presse les autres et ça interroge fortement sur le pouvoir que peut avoir un homme comme lui. Au début de mon enquête, j'ai vite réalisé à quel point les gens avaient peur de lui. On mesure tout le pouvoir qu'il possède et qu'il exerce sur son entourage.

N'as-tu pas subi des pressions lorsque tu as mené ton enquête en Valais?

Des gens n'ont pas voulu parler, d'autres ont fini par me lâcher au dernier moment. Une fois, je suis montée dans le train pour Sion et la personne m'a téléphoné à ce moment-là pour me dire qu'elle n'osait finalement pas me parler, ayant peur des conséquences. Ce ne fut pas toujours évident... Le fait que je ne sois pas valaisanne a peut-être joué en ma faveur; ils savaient tous que je n'avais pas trop de contacts dans le Vieux-Pays, car tout s'y sait. Constantin a d'ailleurs appris très vite que je préparais une enquête sur lui.

Au contraire de nombreuses femmes, tu n'es donc pas tombée sous son charme...

Je ne peux pas le nier, c'est un homme charismatique. Il est drôle, parle bien et a beaucoup de second degré. On sent qu'il est très visionnaire. Ce n'est pas pour rien qu'il a bâti cet empire. Il a su repérer les endroits où construire, se projeter vers l'avenir. C'est l'aspect fascinant du personnage. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue les effets collatéraux de ce pouvoir. C'est ce que j'écris au début de l'article: alors que j'étais face à lui, je me suis dit que j'aimerais bien le trouver simplement génial, mais que je ne pouvais pas, avec tout ce que je savais sur lui... J'étais là pour faire mon travail de journaliste, rien d'autre.

A-t-il essayé de te proposer un tour en jet privé, un cadeau ou une caisse de vin à la fin de l'entretien, histoire de t'amadouer et te mettre dans sa poche?

Non, il est bien trop intelligent pour ça. Ça aurait été maladroit de sa part et je l'aurais forcément raconté.

Depuis la parution de cet article, ce surnom de «Cocotte» doit te coller aux baskets. Pas trop pénible?

Non, je m'y suis fait. Quand j'ai reçu le prix, on m'a beaucoup dit «bravo Cocotte». Certains étaient choqués, parce que cette expression a été utilisée dans des titres de journaux. Moi, ça me fait rire. Un moment, j'ai même mis sur mon compte WhatsApp une affiche vintage avec une ménagère des années 50 qui disait «offrez-lui une super cocotte».

Le moment où Constantin t'appelle «Cocotte» doit tout de même être assez gênant, voire troublant.

En effet, je suis restée sans voix. OK, c'est Constantin; OK, il te tutoie directement, mais quand même, traiter d'entrée une journaliste de «Cocotte», c'est osé! C'est là que tu vois qu'il est habile, car ce n'était pas dit sur un ton méprisant. C'était sympa, paternel. Le but était atteint: ça te désarçonne et ça te met mal à l'aise. Ce fut un moment très bizarre.

Après le dieu tout puissant du Vieux-Pays, d'autres personnalités de Suisse romande t'inspirent pour de prochaines enquêtes?

Il y en a plusieurs bien sûr, mais je préfère ne pas livrer mes futurs sujets d'enquête. Ce qui m'intéresse notamment, c'est le pouvoir informel que peuvent développer certaines personnes qui n'ont pas été élus démocratiquement, mais qui bâtissent des empires financiers et développent une forme d'autorité à laquelle d'autres, d'une certaine manière, sont assujettis. Quels sont les mécanismes qui vont permettre à tel ou tel de devenir aussi puissant que Christian Constantin en Valais? À côté de cela, il y a aussi des personnalités politiques qui m'intéressent. Parce que même dans notre système à tradition de milice, le pouvoir peut monter à la tête. On a vu quelques cas spectaculaires ces dernières années en Suisse romande.

Dernière question, si tu pouvais choisir un sujet d'investigation à couvrir, sur n'importe quel et dans n'importe quel pays, qu'est-ce qui te ferait mousser?

Rien n'est impossible, mais je pense qu'on est plus efficace pour faire de l'enquête dans son propre pays, et encore plus dans sa région, parce qu'on a les connaissances de base du milieu dans lequel on vit, qui vont nous aider à décrypter certains mécanismes cachés. (Elle réfléchit longuement). Dans le milieu de l'immobilier et de la construction en Suisse, de nombreux sujets sont abordables et ça me titille. On a une situation où la législation permet plein de combines, du travail au noir aux faillites à répétition, sur lesquelles tout le monde ferme les yeux. Il y a vraiment une investigation de fond à faire en partant de l'ouvrier jusqu'au promoteur. J'aimerais beaucoup me plonger dans ce sujet. C'est ce qui m'intéresse le plus en ce moment.

Merci Camille, on se réjouit déjà de te lire!

Jacques Belet Electricité SA

Installations électriques – Téléphone
Dépannage

Tél. 021 601 42 42
info@jbeletsa.ch

PRILLY / LAUSANNE

AP CONSULTING André Prahin SA

vos conseillers
immobilier

- ACHAT
- VENTE
- ETUDE DE PROJET, DE CONSTRUCTION & DE FINANCEMENT
- ENTREPRISE GENERALE

Place Saint-François 2
CP 5015 - 1002 Lausanne
Tél.: 021 331 29 29
Fax: 021 331 29 20
E-mail: info@apconsulting.ch



RP Jeune

Un cadeau pour réaliser ses rêves

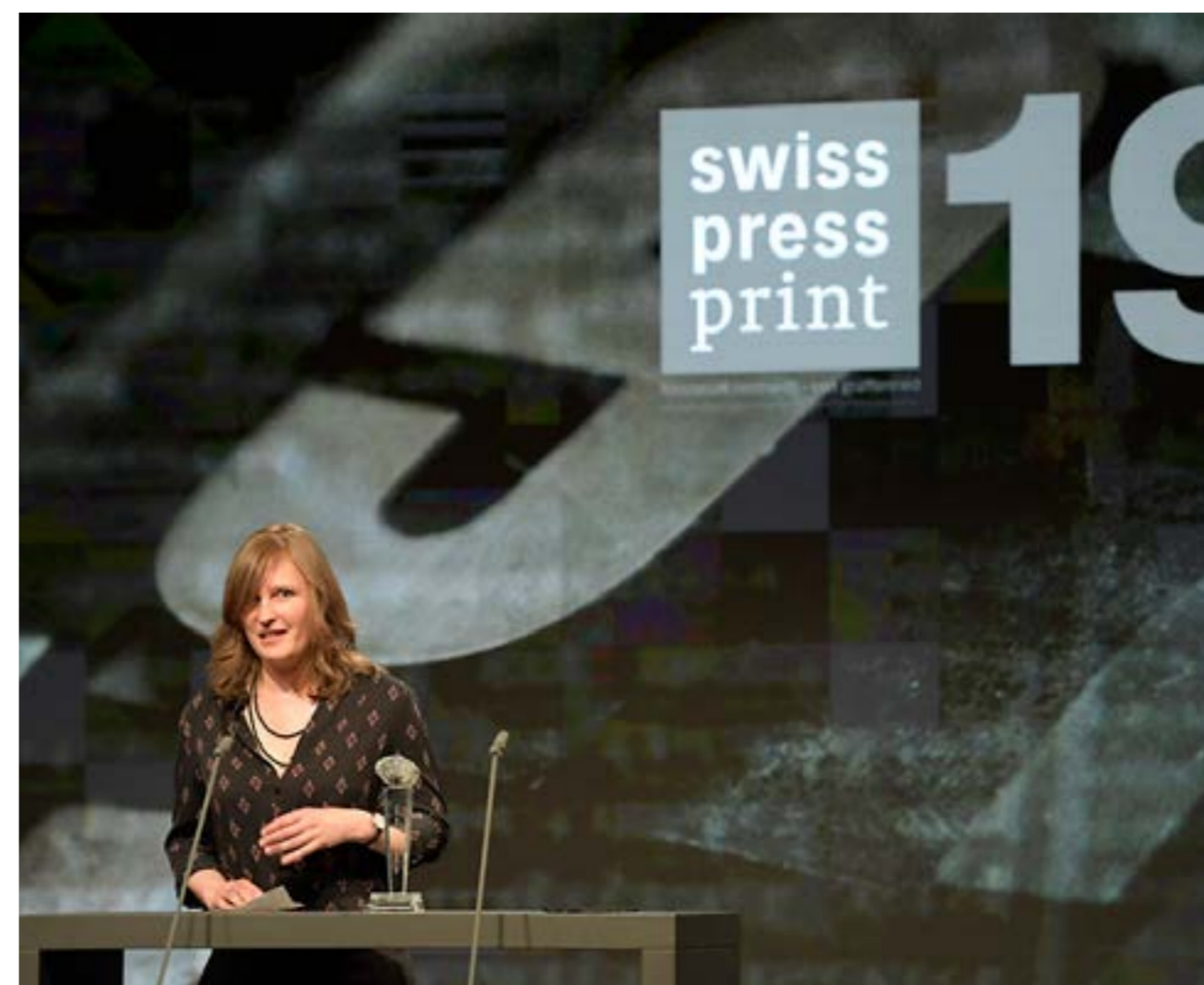
Pour Noël, offrez RP Jeune à vos enfants, petit-enfants, neveux ou filleuls. Constituez une épargne pour réaliser leur rêve une fois adulte.

Contactez-nous
021 348 26 26
conseillers@retraitespopulaires.ch
www.retraitespopulaires.ch/jeune

* Si vous optez pour RP Jeune, Retraites Populaires vous offre une participation de CHF 50 pour tout versement initial d'un montant égal ou supérieur à CHF 200. RP Jeune est réservé aux Vaudois et habitants du canton de Vaud.

Votre avenir, notre mission.

Retraites
Populaires



Quand le président du CIO accueille le Journal d'Ouchy



Il y a des rencontres qui marquent une vie, une carrière. Celle que j'ai eu la chance de vivre avec Thomas Bach fait partie de cette catégorie. Incroyable mais vrai, le président du Comité International Olympique m'a accueilli dans son bureau de Vidy, situé au dernier étage de ce joyau niché au sud de la ville. Une nouvelle maison inaugurée en juin dernier où, du hall d'entrée aux open spaces, le tout forme un ensemble cohérent et extrêmement accueillant. Celui qui dirige l'une des plus puissantes organisations sportives du monde et côtoie régulièrement les plus grands, tant dans les domaines sportif que politique, a accepté de recevoir le Journal d'Ouchy pour un entretien d'une vingtaine de minutes, lors duquel le médaillé d'or du fleuret aux Jeux Olympiques de 1976 à Montréal ne s'est jamais départi de son sourire et de son humour. L'Allemand de 53 ans a terminé l'entretien par une série de photos et une franche accolade. Sans vouloir plagier Valérie Trierweiler, merci pour ce moment, Président!



Thomas Bach, merci de nous accueillir dans votre nouvelle maison, inaugurée en juin dernier. On peut parler d'un bijou architectural! C'est un grand plaisir de vous recevoir ici et de vous présenter cette maison olympique. Ce bâtiment, fort en symboles, montre notre attachement à Lausanne et au canton de Vaud. Cette maison symbolise aussi notre attachement au développement durable et à notre mission, laquelle est d'unifier le monde entier par le sport, dans une atmosphère de paix et d'amitié.

Votre collaboratrice m'a fait une courte visite de votre siège. Une des forces de ce bâtiment est cet escalier au milieu, qui y donne une sacrée énergie. Cet escalier est magnifique et je l'utilise d'ailleurs chaque jour, le préférant à l'ascenseur (ndlr: Thomas Bach prend plusieurs minutes, chaque matin, pour monter ces escaliers, ne manquant pas de saluer et d'échanger quelques mots avec tous les collaborateurs qu'il croise sur sa route). Plus que cet ascenseur, la maison elle-même est pleine de symboles, et notamment cette sculpture en marbre d'un olivier. Cet olivier nous rappelle notre histoire, nos racines, celles des Jeux de l'Antiquité, il y a trois mille ans. C'est aussi un symbole de paix, qui est notre mission majeure. Ces messages de paix montent par les escaliers jusqu'au toit de notre maison olympique. Tout en haut se trouve la colombe, l'autre symbole de paix de notre mouvement, avec les anneaux.

Au contraire de certaines fédérations sportives qui font monter les enchères, on sent que le CIO est très attaché à Lausanne. Vous avez d'ailleurs prolongé votre bail ici pour une durée de... cent ans! Oui, nous nous sentons vraiment chez nous ici. Pour être honnête, avant les élections à la tête du CIO, j'avais posé cette question à ma femme: «Va-t-on apprécier de vivre à Lausanne?» Nous connaissons très peu la ville et avions quelques doutes. Au final, nous avons été accueillis dans une cité dynamique, jeune et sportive. Une ville extrêmement hospitalière, dont les habitants font preuve d'une grande discrétion. La même chose s'applique à l'organisation. Nous entretenons des relations excellentes

avec la communauté qu'avec les autorités comme la Municipalité de Lausanne et le Conseil d'Etat. Je suis très heureux d'être un citoyen de la Commune libre et indépendante d'Ouchy. J'ai reçu mon passeport il y a deux ans et j'en suis très fier! (Il rigole).

Comme tout bon habitant de Lausanne, allez-vous au marché le samedi matin, ou boire un café sur les quais d'Ouchy le dimanche après-midi? Oui et j'adore ça! J'aime beaucoup aller au marché pour ses fruits, ses légumes, ses senteurs. Je profite aussi d'aller prendre un café en ville ou au bord du lac, de rencontrer l'une ou l'autre des personnes que je connais ici. Ce sont des activités que je peux faire grâce à la discrétion et au respect des Lausannois, qui ne m'arrêtent pas toutes les cinq minutes pour un selfie ou une question. Cette discrétion est unique et je ne la retrouve dans aucune autre ville du monde.

dejà une légende confirme sa réputation, soit une nouvelle vedette réalise une prouesse et fait exploser le stade. C'est la magie des Jeux. Il m'arrive souvent d'avoir les yeux mouillés en tant que spectateur.

Roger Federer a annoncé cette semaine vouloir participer aux JO de Tokyo, ça doit vous faire plaisir. Bien sûr. Roger Federer n'est pas seulement un grand champion, c'est aussi un homme qui représente les valeurs olympiques d'une manière extraordinaire. Federer est l'exemple-type d'un athlète olympique. Je lui souhaite plein succès à Tokyo en 2020.

Les Jeux Olympiques de la Jeunesse, qui auront lieu du 9 au 22 janvier 2020, approchent à grands pas. Du coup, Lausanne va enfin mériter son titre de «ville olympique». C'est important pour vous? Ces JOJ seront le premier événement olympique organisé à Lausanne. Ça va être très spécial pour la ville et pour nous, bien sûr. J'espère et je suis très confiant que nous pourrions y réussir une grande fête, tous ensemble.

Que diriez-vous à un Vaudois pour le convaincre de suivre ces JOJ? Montrez votre amour du sport et votre attachement aux jeunes générations! Montrez aussi votre sens de l'hospitalité à tous ces jeunes athlètes qui vont venir chez vous. Lausanne ne va pas seulement organiser ces Jeux, mais également les fêter.

A deux mois du lancement de ces Jeux Olympiques de la Jeunesse, on a tout de même un peu l'impression que l'engouement peine à s'emparer de la ville. Non, je vois des drapeaux dans la ville, je sens que les Lausannois s'y intéressent. Bon, peut-être que les gens en parlent plus avec moi qu'entre eux, c'est vrai! (Rire) Voilà, il reste encore quelques semaines et c'est normal. Vous savez, lors des Jeux Olympiques, l'émotion commence vraiment avec le relais de la torche. C'est ce qu'il s'est passé ici quand la flamme est arrivée. C'était un très beau moment, une magnifique célébration, avec tous ces jeunes. C'est la preuve qu'il y a quand même beaucoup d'attente pour ces JOJ. L'intérêt et l'engouement de la population vont monter en puissance, j'en suis certain.

Pour vous, quel a été le plus grand moment de l'histoire des JO? (Il réfléchit) Il y en a eu tellement, c'est difficile à dire. C'est ce qui est fascinant avec les Jeux Olympiques! L'entrée de l'équipe des réfugiés à Rio, celle des deux Corée à PyeongChang, les grandes victoires d'Usain Bolt... Chaque édition des JO génère des émotions, des moments incroyables. Soit un athlète qui élit



hôtés pour l'organisation des Jeux de 2032, par exemple. Si les Suisses veulent faire un autre essai, ils sont les bienvenus.

Et Lausanne? Bienvenue aussi! Des JO dans la capitale olympique, ça vous semble encore possible e notre vivant? Pourquoi pas? On n'est pas si vieux! (Rire collectif).

Un immense merci Président!

des habitants du canton du Valais ont récemment dit non, à 53,98%, à la candidature de Sion pour l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver 2026. De vrais Jeux sont-ils encore possibles en Suisse? C'est aux Suisses d'y répondre. Pour devenir hôte, il faut déjà être candidat. Depuis ces décisions négatives prises par le peuple, nous avons totalement changé la procédure d'élection des villes hôtes; il faut bien admettre que c'était trop lourd à l'époque. Nous sommes en train de communiquer ces réformes et commençons à en apercevoir les fruits. Il y a plus d'intérêt de la part des villes

JOURNAL DOUCHY JOURNAL DOUCHY JOURNAL DOUCHY JOURNAL DOUCHY JOURNAL DOUCHY

Situé dans un quartier d'affaires tout proche du lac le restaurant La Pyramide avec une capacité de 250 personnes vous accueille sept jour sur sept à midi et le soir du mercredi au samedi. Grand parking à proximité.

Grand espace pour vos fêtes de famille, repas d'affaire, baptêmes, mariages, ensembles.

Le chef vous propose une cuisine traditionnelle et des spécialités portugaises.

Situé à proximité du bowling de Vidy et du cimetière de Lausanne Maladière. Pour toutes questions : 021 625 14 48, Mail pa.candedo@hotmail.ch

Tabacs Journaux Loterie

Pierre-Alain Dessemontet

Plus de 1000 revues suisses et étrangères! Carte de fidélité pour «Le Matin» du dimanche

Ouvert 7 jours sur 7

Av. William-Fraisse 4 Tél. 021 616 27 29

JMR swisscom World

Télécommunication

Mobile - TV - Internet - Téléphonie Installations à domicile

20% de réduction sur les accessoires sur présentation de ce bon (hors promotions)

Votre spécialiste de proximité

Smartphones - Tablettes
iPhone - Samsung - Huawei - Sony...

Grand choix d'accessoires toutes marques

Bd de Grancy 2 - 1006 Lausanne - www.jmr.ch - 021 616 92 32

Ventes - Réparations - Transferts - Formations

Les Petits Coins Gourmands Ferrera

OUVERT 7/7 - BRUNCH DOMINICAL

LE PETIT COIN GOURMAND
Avenue de Cour 6 A, 1007 Lausanne Tél. 021 617 88 38

LE QUAI GOURMAND
Place de la Navigation 18, 1007 Lausanne Tél. 021 601 50 94

MONTCHOISI GOURMAND
Avenue du Servan 36, 1006 Lausanne Tél. 021 546 42 49
www.lepetitcoingourmand-lausanne.ch

Boucherie-Charcuterie de Cour

Volailles
Viande d'élevages naturels

Spécialités: Jambon à l'os
Saucisson et rouleau payernois, saucisse à rôtir
Saucisse aux choux maison
Broches, grills, caquelons à disposition

C. Freiburghaus
Av. de Cour 38 Tél. 021 617 65 25

L'Aubaine Antiquités

Rue du Simplon 45-47
1006 Lausanne

079 607 62 44

Déstockage meubles, bibelots, tableaux...

RABAIS DE 20% à 50% SUR TOUT

Café-Restaurant des Amis - à Denges - Alain et Régine Tissoud

Premiers frimas, brume matinale... Retrouvez le goût affirmé des mets de saison

La chasse et ses déclinaisons aux saveurs automnales à savourer dans une ambiance cosy à souhait

Réervations au 021 801 25 38

LAUSANNE 2020

YOUTH OLYMPIC GAMES

HONDA

MOTO Loisirs S.p.A.
Agent exclusif HONDA

Vente et réparation

Av. W-Fraisse 8
1006 Lausanne

Tél. 021 616 56 93
Fax 021 616 23 92
www.motoloisirs.ch

JOURNAL DOUCHY

Edition spéciale Lausanne

Edition: Marc Berney
Rédacteur: Marc-Olivier Reymond

Tirage: 80 000 ex.

Parution: Deux fois par an (mai et novembre)

Abonnement à l'édition normale du Journal d'Ouchy (8 fois par an) par courrier postal: Fr. 20.- par an.

Paiement à BCV Lausanne, CCP 10-725-4 IBAN: CH87 0076 7000 C536 9880 3

abonnements

Nocturne 17h-9h
+ dimanche et jours fériés
25.-/mois (min. 1 année)
40.-/mois (min. 3 mois)

24/24h
sauf le samedi de 8h à 18h
250.-/mois

Permanent
300.-/mois

Tél. 021 312 12 27
www.parking-riponne.ch

Parking Riponne

PLR Les Libéraux-Radicaux

LISTE 1

Olivier Français

Au Conseil des États

Engagé - Efficace

Avançons ensemble le 10 novembre!

Pour un équilibre des forces au Conseil des États, soutenons Olivier Français. Son bilan est éloquent:

Mobilité

- Construction du M2 à Lausanne, concepteur du futur M3
- Conception et mise en souterrain du LEB
- Promotion des Axes forts lausannois et du futur réseau de bus à haut niveau de service
- Co-initiateur du projet et contre-projet «Pistes cyclables» accepté par 73,6% des Suisses en 2018
- Initiateur de la Croix fédérale de la mobilité

Durabilité et urbanisme

- Initiateur des projets Métamorphose à Lausanne (Eco-quartier, stade, Plaines-du-Loup)
- Concepteur de la nouvelle station d'épuration de Vidy
- Concepteur et réalisateur du tunnel d'acheminement des déchets à l'usine Tridel

Prosperité

Soutien au budget de l'agriculture

- Engagement pour améliorer la Loi sur les marchés publics
- Soutien au congé paternité

Avec le soutien des partis de droite et de centre-droite, ainsi que les associations économiques et professionnelles vaudoises



« Ce quartier culturel est tout bonnement exceptionnel »

Un mois après l'ouverture au public du flambant neuf Musée cantonal des Beaux-Arts, sis dans l'ancienne halle aux locomotives de Lausanne, le *Journal d'Ouchy* a eu le plaisir d'interviewer Chantal Prod'Hom, la présidente du Conseil de direction de Plateforme 10 et directrice du mudac. Cette historienne de l'art formée à l'UNIL et à la New York University a évoqué avec nous les premiers contacts entre le MCBA et les Lausannois, son avis sur le bâtiment et les alentours du musée, et bien sûr l'évolution de Plateforme 10, ce projet unique en Europe qui va faire de Lausanne la capitale de la culture en Suisse.



accueillant lorsqu'on franchit la porte d'entrée. Les Lausannois sont venus en nombre en ce premier mois d'exploitation et pour nous, directeurs de musées, ce premier cercle est vital. Sans ce premier cercle, on ne peut pas attirer le deuxième cercle, celui des Suisses, puis le troisième, celui des Européens, avant de réussir à convaincre le quatrième, le cercle international.

L'arbre de Penone, qui sublime le hall d'entrée, est l'une des grandes réussites de ce musée, n'est-ce pas ?

Cet arbre est extraordinaire. C'est une œuvre qui vous accueille dès votre arrivée au MCBA, tout en étant happé par la lumière du sud provenant de cette grande baie vitrée. Cette dernière est un hommage au hangar aux locomotives de 1911, élément historique conservé dans le nouveau bâtiment. On a l'impression que ce hall d'accueil est construit autour de l'arbre de Penone, ce qui n'est pourtant pas le cas. C'est incontestablement l'une des grandes réussites de ce musée.

Une fois entrés dans le musée, les visiteurs sont notamment impressionnés par l'immensité du lieu et son éclairage. Un coup de maître de la part des architectes !

Oui, c'est un coup de maître car, comme je l'ai évoqué, ce bâtiment – cet immense rectangle posé au bord des rails – est plutôt austère extérieurement, avec ces briques grises qui recouvrent l'ensemble. Mais une fois à l'intérieur, on est accueilli par la lumière et la qualité du terrazzo qui constitue le sol des espaces de circulation alors que les salles d'exposition sont habillées d'un magnifique sol en chêne. La qualité de tous ces détails font que vous vous y sentez extraordinairement bien. La lumière est également parfaite, très propice à la présentation d'œuvres d'art ; la lumière du nord et celle provenant des plafonds des salles du deuxième étage constituent les meilleurs éclairages possibles pour un tel musée, ce qui confère au lieu un cachet unique.

L'extérieur, en revanche, manque un peu de panache et d'originalité. Est-il prévu d'égayer cette grande allée qui mène au(x) musée(s) ?

Ce bâtiment est certes simple dans son volume, mais je le trouve original. Il est parallèle aux rails, crée cette grande allée et marque l'entrée de ce que sera Plateforme 10. C'est évidemment très industriel et minéral, mais c'est un souhait de garder le témoignage du passé ferroviaire du site. Toutefois, vous avez certainement remarqué ces assises, ces énormes disques ponctuant l'espace public, qui ont été moulés dans le sol même du site, que je trouve absolument géniales. Ces assises correspondent au logo de Plateforme 10, réalisé à partir de la plaque tournante des locomotives visible à l'entrée du site. Elles contrebalancent le côté très rectiligne du bâtiment. Ce site reste donc impressionnant et sera, lorsque nous aurons aménagé les espaces verts, très accueillant et très attractif.

De ce que vous avez vu, de Trévisé à New York, où et comment se situe Plateforme 10 ?

Plateforme 10 est clairement unique. Un projet de cette envergure n'a jamais été réalisé en Europe. Il y a déjà eu des regroupements



de musées sur ce continent ; mais là, sur une superficie de 25 mille mètres carrés, nous aurons droit à la création d'un quartier culturel, ce qui est tout bonnement exceptionnel, y compris sur le plan international.

On imagine que vous avez hâte d'être en 2021 pour voir le « produit fini » ?

Bien sûr, on a hâte que la phase II soit achevée. À fin 2021, quand tout sera terminé, on se rendra compte à quel point cet ensemble est cohérent, avec ces trois musées, ces arcades, la rampe à mobilité douce et la partie végétalisée. Tout cela sera splendide, un véritable joyau au cœur de Lausanne.

A terme, Lausanne est-elle appelée à devenir la capitale suisse de la culture ?

Lausanne va devenir une ville incontournable pour la culture en Suisse, car elle est déjà très dynamique dans les domaines du théâtre, de la danse ou de la musique. Nous avons extrêmement de chance de bénéficier d'une offre culturelle aussi riche et intéressante.

Quid du mudac ? Comment se porte-t-il à quelques mois de son déménagement ?

Nous attaquons en effet la dernière ligne droite et allons clore nos activités avec une toute dernière exposition au printemps 2020 qui s'intitulera « Extraordinaire », où nous redonnerons à la maison Gaudard, la maison qui nous a abrités pendant vingt ans, sa fonction de maison, en créant une salle à manger, une cuisine, un salon, une salle de jeux, etc., le tout avec des objets qui seront tous extraordinaires, dans les sens propre et figuré du terme. Je garde le suspense et vous attends en février 2020 !

En ce moment, une exposition est présentée dans le cadre du programme « Lausanne en Jeux » des Jeux Olympiques de la Jeunesse de Lausanne 2020, où le mudac et l'association Swiss-sneaks ont souhaité s'associer pour célébrer l'histoire culturelle et sociologique du sport. Pourriez-vous nous en dire plus ?

Nous faisons effectivement partie de ce programme et présentons une exposition sur l'incroyable mouvance des sneakers, les fameuses baskets. Mais c'est surtout une exposition qui parle de la collaboration entre les marques de sneakers et les musiciens, designers et autres artistes. Cette exposition est particulièrement adaptée aux jeunes athlètes qui vont défiler sur Lausanne en janvier pendant les Jeux Olympiques de la Jeunesse.

Un grand merci Madame Prod'Hom !

Chantal Prod'Hom, le Musée cantonal des Beaux-Arts est ouvert au public depuis le 5 octobre, comment se passent ces premiers jours au contact de vos visiteurs ?

Bernard Fibicher, directeur du Musée cantonal des Beaux-Arts, Tatyana Franck, directrice du Musée de l'Elysée et moi-même sommes très heureux de la façon dont les visiteurs, surtout les Vaudois et les Lausannois, se sont appropriés le lieu. Nous avons vraiment le sentiment qu'ils sont allés visiter le site, qu'ils ont découvert avec intérêt l'exposition et qu'ils ont apprécié à quel point le musée fonctionnait bien. Leur qualité d'écoute et d'attention fut importante.

Depuis cette ouverture, les visiteurs ont été très nombreux et l'affluence plus que positive. Ce nouveau pôle muséal va clairement booster l'intérêt des Lausannois pour leurs musées.

Oui, j'en suis intimement convaincue. Avant même que nous ayons lancé la première exposition, lorsque le bâtiment était vide lors des journées portes ouvertes, nous avons senti cet engouement de la part des Lausannois, eux qui constituent notre premier public. Ce bâtiment est certes austère depuis l'extérieur, mais extrêmement

Section vaudoise

Journée sièges d'enfants

TCS Cossonay

9 novembre 2019

- Conseils d'achat
- Ateliers pratiques
- 20% sur notre gamme
- Informations théoriques
- TCS Kids Help

tcs-vd.ch * 9h à 16h * Petite restauration



Chalet des Bains
LAUSANNE - SUISSE

Ouvert 7/7 jours dès 09h00

Salle pour séminaires et banquets jusqu'à 100 personnes

Brunch tous les dimanches de 11h00 à 15h00 CHF 35.- par per.

RESTAURANT DU CHALET DES BAINS
Avenue Dalcroze 1 1007 Lausanne
www.chaletdesbains.ch
021 617 19 19

moinat.net
CHARLES-EMILE MOINAT & FILS SA

Décoration d'intérieur
Ameublement
Literie "Trece Interiors Paris"

Av. Juste-Olivier 9
Tél : 021 320 46 00
www.moinat.net



SDIO Le Musée Olympique

Inauguré en 1993 et après une rénovation complète fin 2013, le Musée offre une surface d'exposition de plus de 3000 m² et les dernières innovations technologiques. La nouvelle scénographie reflète la richesse et la diversité de l'Olympisme. Ce Musée n'est pas celui d'une collection, il est celui d'une idée : l'Olympisme. Sport, histoire, culture, design, sociologie, technologie font partie des thématiques abordées. L'aventure olympique démarre par la découverte du Parc, jalonné de sculptures en hommage au monde du sport. Elle se poursuit sur trois étages, dans chacune des dimensions de l'Olympisme.

Le programme temporaire

En complément à l'exposition permanente, le Musée propose des programmes temporaires captivants et de nombreux événements culturels, entièrement gratuits. Jusqu'au 15 mars 2020, l'exposition temporaire « We are Olympians, and You ? » propose de s'imprégner des valeurs olympiques, en vue des Jeux Olympiques de la Jeunesse d'hiver de Lausanne 2020. Idéalement situé sur les quais d'Ouchy, le Musée Olympique vibre au rythme de nombreuses manifestations sportives ; grande finale des Championnats du monde de triathlon, 20KM et Marathon de Lausanne... sans manquer l'incontournable Semaine Olympique qui initie gratuitement chaque année près de six mille enfants à diverses activités sportives et culturelles.

Une anecdote : la magnifique ambiance lors des différentes épreuves de la grande finale des Championnats du monde de triathlon 2019.

Ouchy pour vous ? Un lieu de vie familial, touristique et d'affaires.

Si vous aviez une baguette magique à Ouchy : poursuivre le développement de la mobilité douce en toute harmonie avec les différents usagers.

Quelques chiffres

- 290 000 visiteurs en 2018
- 3000 m² d'exposition permanente
- 1500 objets
- 5000 photos
- 7 heures de vidéo
- 150 dispositifs audiovisuels



Didier Blancard, Manager Senior du Musée Olympique

Le Parc Olympique

- 8000 m²
- 420 m de chemin menant du lac au Musée, soit la longueur d'un double stade antique, petit clin d'œil aux origines des Jeux
- 97 marches, gravées aux noms des derniers relayeurs de la flamme olympique
- Plus de 40 œuvres d'art et installations sportives.

BON DE CHF 10.- OFFERT !

Comment adhérer à la SDIO ?

Pour devenir membre pour CHF 50.- par année vous avez deux options :

Remplir le formulaire d'inscription sur www.ouchy.ch/inscription

Remplir à la main le bulletin d'inscription ci-dessous et envoyer le bulletin d'inscription par mail à sdio@ouchy.ch ou par courrier à la SDIO.

Nom : _____

Prénoms : _____

Adresse : _____

NPA/Lieu : _____

10.- adhésif à la SDIO avant le 30.02.2019, recevoir votre carte de membre 2020 ainsi qu'un bon de CHF 10.- valable auprès d'un restaurant du quartier d'Ouchy.

FAITES VIVRE VOTRE QUARTIER D'OUCHY !

Devenez membre de la SDIO

Participez activement à la vie du quartier d'Ouchy et bénéficiez de multiples avantages auprès de nos partenaires.

SDIO | sdio_ouchy | www.ouchy.ch

Avantages exclusifs pour les membres SDIO.

La SDIO compte plus de 20 restaurants et commerces partenaires offrant des rabais exclusifs aux personnes possédant la carte de membre de la SDIO. Les adhérents reçoivent également le Journal d'Ouchy gratuitement.

Découvrez tous nos partenaires et leurs avantages exclusifs sur www.ouchy.ch/avantages



Le saviez-vous ? Le/a Vaudois/e revient en moyenne deux fois par an au Musée !

Avec la SDIO, venez partager un vin chaud ou une soupe à la courge

Le vendredi 29 novembre, entre 18 et 20 heures devant le kiosque à Ouchy (en face de la sortie du M2). On allumera le sapin de Noël pour l'occasion

Le comité de la SDIO



RYTZ & CIE SA
NYON - LAUSANNE

GÉRANCE / COURTAGE
ADMINISTRATION DE PPE / PROMOTION

Actuellement en vente

Promotion Chêne 4 à Morges – www.chene4.ch

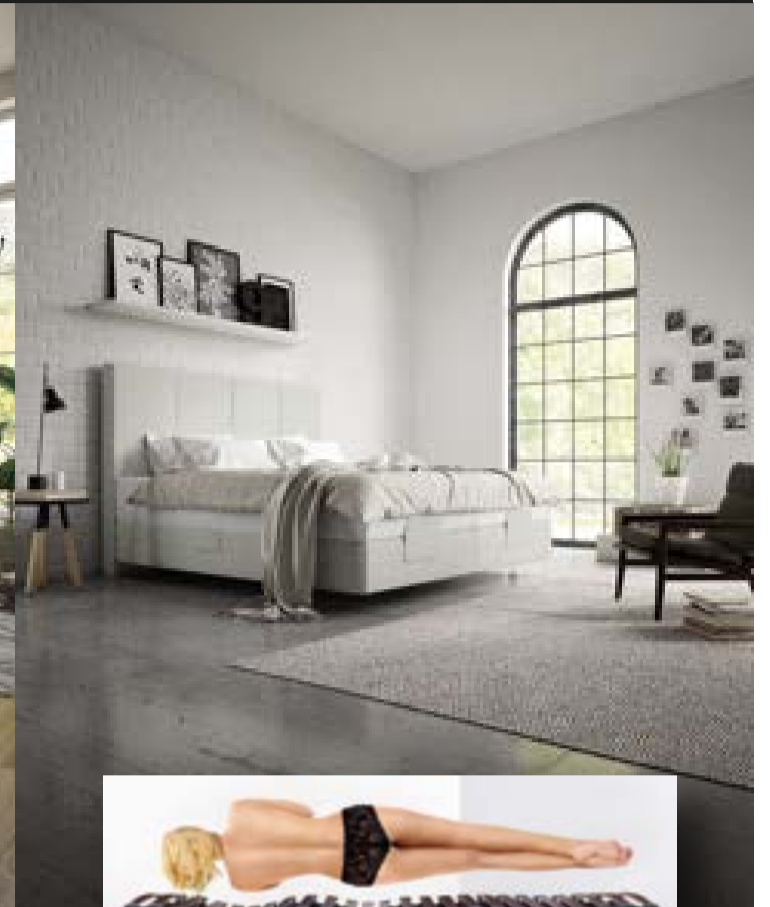
Place de la Navigation 14 - 1006 Lausanne
T +41 (0)21 539 14 80 – vente@rytz.com

Affiliée au groupe SPG-Rytz
www.spg-rytz.ch



LITS BOXSPRING

CONDITIONS SPECIALES
sur toutes les grandes marques



**MULTI
LITS**

superba
L'art suisse du sommeil

swissflex

bico
OF SWITZERLAND

**SWISS
confort**

MULT'ERGO
Lingerie évolutive

robustaflex



Bl de Grancy 14 - Lausanne - Tél. 021 617 39 40 - www.multi-lits.ch

7/7J
24/24H

A.M.A.D
Homecare
Le Soir Humain!

AIDE & SOINS À DOMICILE

Remboursés par l'assurance de base
Intervention en 24 à 48 heures



Soins
Gestion de la Douleur
Soutien



- ✓ Favoriser le **maintien à domicile** dans les **meilleures conditions**
- ✓ **Éviter l'entrée en EMS** ou **écourter une hospitalisation**
- ✓ Maintenir l'**autonomie** existante
- ✓ Garantir des **soins de qualité** en rapport avec nos valeurs d'**empathie** et de **respect**

021 552 05 53

Site internet:
www.amad-vaud.ch

Et retrouvez-nous sur facebook
[amad.vaud](https://www.facebook.com/amad.vaud)

